N° 1 — 4e Année — 4 Janvier 1924.

VOIR NOTRE CONCOURS : " LE MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE "

Cinémagazine

1 Fr.

Cliché Walery, Paris

MARTHE FERRARE

La belle interprète des **Hommes Nouveaux**, *que nous allons revoir bientôt dans* **L'Autre Aile** (*Film Aubert*).

Le Numéro : 1 Fr. — 4e Année — N° 1 — 4 Janvier 1924

Organe des "Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ETRANGÈRES

ABONNEMENTS
France Un an . . 40 fr.
— Six mois . 22 fr.
— Trois mois. 12 fr.
Chèque postal N° 309 08

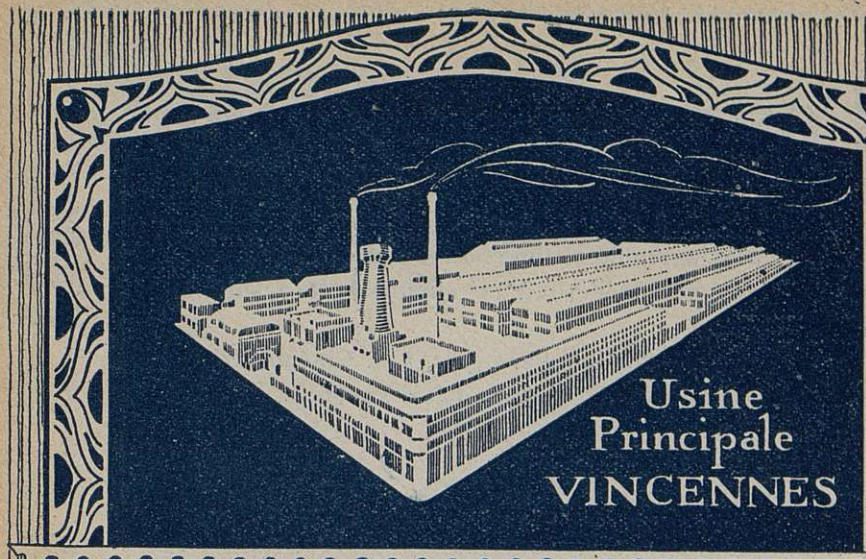
Directeur : JEAN PASCAL
Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9e). *Tél. : Gutenberg* 32-32
Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS
Les abonnements partent du 1er de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)
Registre du Commerce Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
Etranger Un an . . 50 fr.
— Six mois . 28 fr.
— Trois mois 15 fr.
Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

	Pages
Dans la loge de Marthe Ferrare, *par J. A. de Munto*	7
Méthodes de travail, *par Lionel Landry*	10
Aux temps héroïques de « La Triangle », *par Robert Florey*	11
Concours du « Meilleur Film de l'Année » (3e *série*)	14
Scénarios : Gossette (3e *épisode*)	14
Jean Toulout et Yvette Andreyor en Suisse, *par Georges d'Harmental*	14
Opérateurs Cinégraphiques : Emile Pierre, *par J. A.*	15
Les Accidents de la prise de vues, *par Juan Arroy*	16
Les Poèmes de l'Ecran : Le Petit Jacques, *par Olivier de Gourcuff*	18
Photographies d'Actualité	19 à 22
Les Grands Films Paramount : La Caravane vers l'Ouest, *par A. Tinchant.*	23
Cinémagazine en Province : Saint-Etienne (*Mark Three*), Tours (*Moving*), Marseille (*Avgoulas*), Amiens (*S. B.*), Bordeaux (*A. G.*), Lyon (*Albert Montez*), Valenciennes (*R. Ménier*)	24
Les Grands Films de Pathé-Consortium : Jolly, *par Jean de Mirbel*	25
Le Cinéma.. de l'Avenir, *par Lucien Doublon*	27
Le Caractère dévoilé par la physionomie : Lilian Gish, *par J. A.*	27
Cinémagazine a l'Etranger : Genève (*Eva Elie*), Anvers (*René Lejeune*)	28
Dernières Nouvelles d'Amérique, *par R. F.*	28
Les Films de la Semaine : (Les Yeux de l'Amour ; Le Petit Jacques ; La Rencontre ; Les Etrennes à travers les Ages), *par Jean de Mirbel*	29
Les Présentations : (La Mendiante de St-Sulpice ; La Caution ; Survivre ; Squibs, membre du Parlement ; Polikouchka ; Les Aventures de David Copperfield ; Un Cœur d'or ; L'Ile de la Mort ; La Rue des Vipères ; La Cage dorée), *par Albert Bonneau*	31
Libres-Propos : Le Coup du Coût, *par Lucien Wahl*	33
Echos et Informations, *par Lynx*	33
Le Courrier des Amis, *par Iris*	34

ÉTRENNES La collection complète de « Cinémagazine » constitue la véritable encyclopédie du Cinéma. Elle est reliée par trimestres, et comprend actuellement 11 magnifiques volumes. Le dernier trimestre 1923, qui formera le 12e volume, sera fourni à partir de fin janvier prochain. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 150 francs pour la France et 200 francs pour l'Etranger franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 15 francs net chacun, pour la France. Pour l'étranger, ajouter, pour le port, 2 francs par volume.



la positive PATHÉ

Luminosité
Résistance
Velouté

PATHÉ-CINÉMA
Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65 / Diderot 27-96 / Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville

Pour les Etrennes

Quel plus agréable et intéressant cadeau peut-on offrir à un amateur de cinéma qu'un abonnement à son journal préféré ?

Offrez donc des abonnements à « Cinémagazine » et faites-vous abonner si vous ne l'êtes encore.

Avantages offerts aux Abonnés

Les abonnés payent les 52 numéros de l'année 40 *francs,* soit 77 centimes au lieu de *Un franc.*

Ils reçoivent leur journal le jeudi, au lieu de l'avoir seulement le vendredi comme les acheteurs au numéro.

Ils ont droit à correspondre chaque semaine avec IRIS.

Ils ont droit en outre à une jolie prime.

Pour un abonnement d'un an : **10 photographies d'Etoiles 18×24, à choisir dans notre catalogue.**

Pour un abonnement de six mois : **5 photographies.**

Pour un abonnement de trois mois : **2 photographies.**

Il est bien entendu que nos anciens abonnés qui désirent profiter de ces avantages ont toute faculté pour renouveler leur abonnement par anticipation, leur nouvelle souscription prenant date à l'expiration de la période en cours.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste, à notre compte de chèques postaux 309.08.

ABONNEMENTS

FRANCE :	Un an	40 francs	ETRANGER :	Un an	50 francs
	6 mois	22 —		6 mois	28 —
	3 mois	12 —		3 mois	15 —

Photographies d'Etoiles

Prix de l'unité : 2 francs

(*Ajouter* **0 fr. 50** *pour les frais d'envoi*)

Ces portraits du format 18×24 sont de VERITABLES PHOTOGRAPHIES admirables de netteté et n'ayant aucun rapport avec les impressions en phototypie ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs.

Yvette Andréyor
Angelo, dans *L'Atlantide*
Fernande de Beaumont
Suzanne Bianchetti
Biscot
Alice Brady
Andrée Brabant
Catherine Calvert
Jne Caprice (*en buste*)
June Caprice (*en pied*)
Dolorès Cassinelli
Jaque Catelain (1re *pose*)
Jaque Catelain (2e *pose*)
Charlot (*au studio*)
Charlot (*à la ville*)
Monique Chrysès
Jackie Coogan (*Le Gosse*)
Bebe Daniels
Priscilla Dean
Jeanne Desclos
Gaby Deslys
Mrance Dhélia
Doug et Mary (*le couple Faidbanck-Pickford*)
Huguette Duflos (1re *pose*)
Huguette Duflos (2e *pose*)
Régine Dumien
Douglas Fairbanks
William Marnum
Fatty (Roscoë Arbuckle)
Geneviève Félix
Margarita Fisher
Pauline Frédérick
Lilian Gish (1re *pose*)
Lilian Gish (2e *pose*)
Suzanne Grandais
Mildred Harris
William Hart
Sessue Hayakawa
Fernand Hermann
Nathalie Kovanko
Henry Krauss

Georges Lannes
Denise Legeay
Max Linder (1re *pose*)
Max Linder (2e *pose*)
Harold Lloyd (*Lui*)
Emmy Lynn
Juliette Malherbe
Mathot (*en buste*)
Mathot, dans *L'Ami Fritz*
Georges Mauloy
Thomas Meighan
Georges Melchior
Mary Miles
Sandra Milowanoff, dans *L'Orpheline*
Tom Mix
Blanche Montel
Antonio Moreno
Maë Murray
Musidora
Mrancine Mussey
René Navarre
Alla Nazimova (*en buste*)
Alla Nazimova (*en pied*)
André Nox (1re *pose*)
Mary Pickford (1re *pose*)
Mary Pickford (2e *pose*)
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Relly
Gabrielle Robinne
Ruth Roland
William Russel
G. Signoret dans « *Le Père Goriot* »
Gloria Swanson
Constance Talmadge
Norma Talmadge (*en buste*)
Norma Talmadge (*en pied*)
Olive Thomas
Jean Toulout
Rudolph Valentino

Van Daële
Simone Vaudry
Irène Vernon Castle
Viola Dana
Fanny Ward
Pearl White (*en buste*)
Pearl White (*en pied*)

" Les Trois Mousquetaires "

Aimé Simon-Girard (d'Artagnan) (*en buste*)
Aimé Simon-Girard (*à cheval*)
Armand Bernard (Planchet)
Germaine Larbaudière (Duchesse de Chevreuse)
Jeanne Desclos (La Reine)
De Guingand (Aramis)
Pierrette Madd (Madame Bonacieux)
Claude Mérelle (Milady de Winter)
Martinelli (Porthos)
Henri Rollan (Athos)

Dernières Nouveautés

André Nox (2e *et* 3e *poses*).
Séverin-Mars dans « *La Roue* »
Gilbert Dalleu
Gina Palerme
Gabriel de Gravone
Gaston Rieffler
Signoret (2e *pose*)
Jane Rollette
Edouard Mathé
Georges Norès
Régine Bouet
Georgette Lhéry.

Pathé Consortium Cinéma

éditera le 7 Mars

La Flamme Sacrée

Drame en 5 parties

Mise en scène de M. **Charles Krauss**

interprété par

Charles Krauss
(dans le rôle de Corrado Fabiani)

et

Marise Dauvray
(Marise)

Film Pansini

Une charmante scène comique

Le Marathon

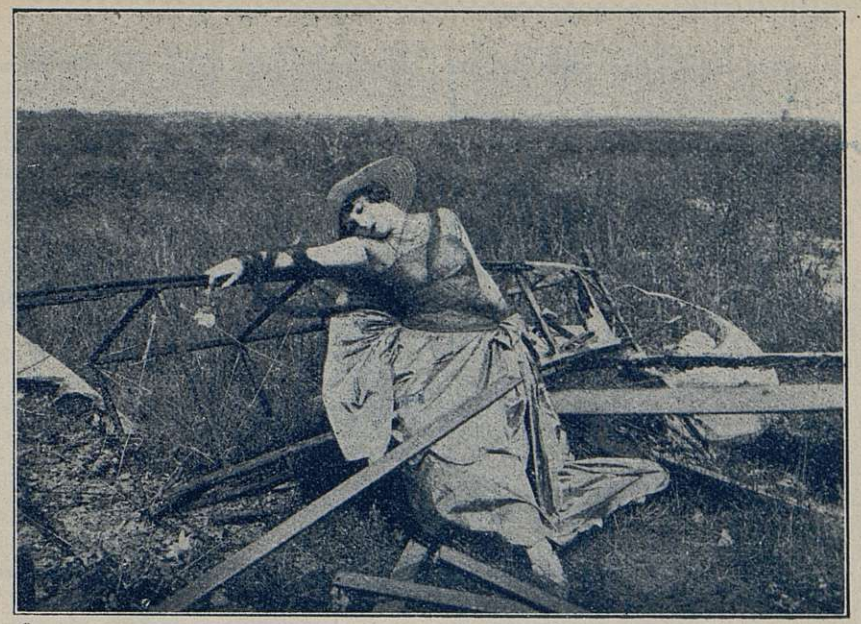
interprétée par

Harold Lloyd

Harry Pollard et **Bebe Daniels**

Edition du 29 Février

R. C. Seine. 117.609.



MARTHE FERRARE (*Hélène Tarnière*) *dans « L'Autre Aile », le grand film édité par* AUBERT

Les interviews de "Cinémagazine"

DANS LA LOGE DE MARTHE FERRARE

L'ENTRÉE des coulisses est formellement interdite à toute personne étrangère au théâtre. »

C'est-à-dire que je remplis toutes les conditions requises par la catégorique pancarte pour me faire mettre à la porte.

Je m'efforce donc de gravir à toute vitesse le petit escalier qui passe devant les vitres de la concierge de Ba-Ta-Clan. Peut-être ne me verra-t-on pas.

Mais un cri, venu d'en bas, alors que j'ai grimpé dix marches, m'arrête :

— Où allez-vous?...

— Chez Mlle Ferrare.

— Au premier, première porte à droite.

Et comme si je trouvais toute naturelle cette aimable réponse, je remercie et frappe à ma droite.

Me voici dans la loge de la toute charmante Madeleine de *J'te Veux*, opérette moderne.

... Un divan bas, pour s'allonger entre les actes des dix représentations par semaine, quand il n'y a pas de changement de costume, un fauteuil mœlleux qui me reçoit fort aimablement, au mur d'innombrables photos des maîtres du chant et de la danse que légende une dédicace à leur élève ou interprète. De grandes glaces me renvoient les images de quatre ou cinq Marthe Ferrare plus jolies les unes que les autres, au point que je ne sais laquelle préférer.

Tandis qu'elle estompe l'incarnat vif de ses joues à l'aide d'une soyeuse patte de lièvre, celle qui fut Christiane des *Hommes Nouveaux* et sera demain, pour vous, amis lecteurs, Hélène de *L'Autre Aile*, commence avec moi un grand bavardage sur tout ce qui la concerne. Ecoutons-la, et je vous ferai grâce de mes répliques.

— Avez-vous remarqué comme sont peu nombreux les artistes lyriques venus au cinéma? C'est qu'on leur apprend à chanter — mais pas à jouer, hélas!

« ... J'ai fait trois ans de Conservatoire, j'ai eu mes prix et suis entrée à l'Opéra-Comique. J'ai toujours essayé de *jouer* et je crois avoir pu y parvenir puisqu'on se plaisait à me confier, sur cette grande

scène, les rôles où il fallait aussi être comédienne.

« George Wague me fit étudier la pantomime et approfondir toute la partition de *L'Enfant Prodigue* — le chef-d'œuvre du genre, à mon avis.

« Mais vous savez peut-être — et ceci nous amène au cinéma — qu'il y a deux grandes écoles parmi les mimes : les conventionnels et les comédiens. Les premiers sont traditionnalistes à l'excès. Ils ont une sorte de grammaire de gestes classés et stylisés, dont chacun signifie un état d'âme différent. Ils se contentent, pour exprimer, de faire une gymnastique des membres ou des muscles du visage. Inutile de vous dire que je ne suis pas de leur bord. Vous trouverez, parmi eux, tous les grands mimes qui ont échoué au cinéma.

« Les mimes comédiens, dont mon maître George Wague est le vivant exemple, miment en dehors de toutes conventions, en extériorisant leur pensée.

« Vous souvenez-vous de son formidable rôle dans *Les Trois Masques*, le film d'Henry Krauss?

JEAN MURAT *et* MARTHE FERRARE, *dans une scène de « L'Autre Aile »*

« ... Ces idées-là m'ont amenée à l'opérette et au cinéma. A l'opérette, que je considère comme un genre beaucoup plus difficile que l'opéra et l'opéra-comique, puisqu'elle exige à la fois un talent de chanteuse et des dons de comédienne. Au cinéma parce qu'il est la consécration de la pantomime telle que je la comprends, en permettant au public, par ses gros plans, de ne rien perdre des efforts d'un artiste vers l'extériorisation parfaite des émotions qu'il sait provoquer en lui... »

Je félicite Marthe Ferrare de la justesse de son argumentation. Je la félicite d'autant plus qu'elle est parvenue, tout en m'exposant si clairement sa pensée, à ombrer d'un bleu vigoureux ses paupières, à coller après chaque cil la gouttelette noire qu'exige la rampe et à souligner les derniers mots de sa période de deux grands traits bleus sur ses sourcils.

— Croyez-vous que je serais laide, ainsi, au ciné?

— Evidemment l'appareil de prise de vues exige un tout autre maquillage.

— J'ai débuté au cinéma, reprend Marthe Ferrare, alors que j'étais encore au Conservatoire, dans une chanson filmée de Lordier. Vint ensuite *L'Etrange Aventure du Dr Work* que mit en scène Jean Hervé, de la Comédie-Française.

« Ce dernier film n'eut pas beaucoup de chance.

« On ne peut pas en dire autant des *Hommes Nouveaux*, qui connurent un si beau succès. Je me reproche d'y avoir interprété un rôle un peu théâtralement, bien qu'on m'ait si gentiment accueillie. Ce film fut presque mon « Conservatoire », au point de vue cinéma. J'y ai cherché le juste milieu entre la pantomime telle que je l'aime et le cinéma parfois conventionnel, lui aussi. Je ne l'ai pas bien trouvé, déroutée que j'étais par une différence de travail à laquelle il m'a fallu m'habituer...

« ... Alors qu'au théâtre, on prépare son jeu dans le calme et dans le silence, soit avec l'auteur, le metteur en scène ou plus simplement le livret, au cinéma, il faut le faire au milieu du tintamarre des lampes et du tumulte des ordres lancés à droite et à gauche.

« Au théâtre, silence d'abord et bruit ensuite. Au cinéma, bruit d'abord et, dès qu'on tourne, tout rentre au contraire dans un recueillement inusité.

« Il faut s'y faire, et j'espère y être parvenue dans *L'Autre Aile*.

« On me classe, à l'écran, comme jeune première dramatique. Un metteur en scène, à qui je garde une dent, m'a même qualifiée de lugubre.

« Je me sens pourtant de force à être très gaie. Dans *L'Autre Aile*, mon rôle est encore tragique à souhait, bien que mélangé de sport sous toutes ses formes, du footing à l'avion.

Vous vous souvenez du sujet de *L'Autre Aile* ? En voici, pour vos lecteurs, un raccourci qui leur permettra de mieux connaître mon rôle.

« La guerre est finie et un de ses héros, l'aviateur Reymat, fiancé d'Hélène, s'est consacré à l'aviation civile. Il étourdit la foule par la hardiesse de ses acrobaties aériennes. Un jour, devant sa fiancée, son avion s'enflamme et s'écrase sur le sol.

« La douleur a transformé Hélène. La femme frivole et adulée veut vaincre, à son tour les airs qui ont tué celui qu'elle aimait.

« Elle devient aviatrice.

« Devant elle, un autre homme tombe à terre. C'est Robert Vraie, un ami du mort. Celui-ci ne se tuera pas. Il saura apporter à Hélène l'amour qu'elle a perdu et que la grandeur de son abnégation lui faisait repousser. »

Il a fallu à Marthe Ferrare tout son talent pour interpréter ce rôle à la fois plein d'émotion et d'action.

Elle a vécu pendant quelques semaines la vie des aviateurs, s'est familiarisée avec ce monde si captivant des pilotes et des mécanos.

C'est cette activité qui explique que Canudo, romancier moderne, n'a pas envoyé son héroïne désabusée au couvent.

N'est-il pas plus beau, d'ailleurs, d'essayer de trouver l'oubli dans l'action que de le chercher en s'enterrant vivant ? Ce tournant de l'action, moins romantique peut-être, a permis au scénariste de finir d'une façon tout à fait cinématographique, ce dont nous ne pouvons que le louer.

Il fut une école de gens morbides à longs cheveux qui ne pouvaient concevoir une histoire d'amour sans larmes finales.

Je suis, comme dit Colette, pour l'églantine et la fleur de pommier. On peut, en dosant savamment leurs charmes, faire un bon film et *L'Autre Aile* en sera une preuve.

MARTHE FERRARE *et* JEAN MURAT, *les deux excellents interprètes de « L'Autre Aile », dans une des scènes finales du film*

— *En — scène — pour — le — un !*

— Dépêchons-nous, reprend Marthe Ferrare. Vous avez certainement encore des questions à me poser?

— « ... Mes projets? Les immédiats sont du côté théâtre. Je vais créer, ici, à Ba-Ta-Clan, *La Danse des Libellules*, de Franz Lehar, l'auteur célèbre de *La Veuve Joyeuse* qui, par suite des remaniements de frontières, maintenant qu'il est devenu plus ou moins tchéco-slovaque, va retrouver en France le succès accoutumé d'avant-guerre.

« ... Au point de vue cinéma, des projets dansent dans ma tête, auxquels sont accrochés les noms de C.-F. Tavano et de Bernard-Deschamps. Je voudrais, à la fois, tourner un film à costumes et m'orienter un peu vers la gaîté...

— Donc, femme fatale, jamais?

— Oh! Monsieur!... Je suis une jeune première amoureuse... Vous allez me faire rater mon entrée!... »

J.-A. DE MUNTO.

Méthodes de Travail

NOTRE spirituel confrère, M. Hervé Lauwich, déclarait naguère que s'il était le mari de Lilian Gish il la rouerait de coups toute la journée pour avoir le plaisir de la voir pleurer.

Pour qui veut se donner le plaisir de voir pleurer de beaux yeux, il est des méthodes plus subtiles — qu'on ne peut toutefois employer qu'à condition d'être metteur en scène — et sur lesquelles nous édifie, en un récent article de *Photoplay*, E. J. Smith.

Eliminons tout d'abord la glycérine, bonne tout au plus pour faire larmoyer un chien ou un singe; restent l'émotion intérieure et la musique.

C'est Géraldine Farrar, dit-on, qui a introduit l'usage de la musique au studio comme adjuvant émotif. Pendant les passages les plus pathétiques de Jeanne d'Arc, elle se faisait jouer la *Marseillaise*.

Pola Negri arrive aux larmes par un effort soutenu, en développant les situations du drame, cependant la musique lui est nécessaire; ses morceaux préférés sont le prélude de *Rachmaninoff* et une *Lamentation* de Grieg.

Norma Talmadge se sert également de musique, mais c'est, dit-elle, pour voiler les bruits du dehors et rendre plus facile la suggestion intérieure. C'est une conception de la musique au cinéma analogue à celle qu'a développée M. Jean Epstein (la musique « anesthésiant des bruits du dehors ») et dont il est facile de trouver l'origine chez M. Bergson.

Mary Pickford n'a guère besoin de musique pour pleurer. Cependant quand elle tourne un film où les scènes de larmes sont particulièrement nombreuses, elle y a recours pour ne point trop se fatiguer, et se fait jouer l'*Elégie* de Massenet.

L'intensité de la suggestion intérieure varie à cet égard selon les artistes; elle atteint un minimum, naturellement, chez les hommes; pour faire pleurer Thomas Meighan dans *Le Miracle*, il a fallu que G. L. Fucker, sous des prétextes divers, le tînt sans nourriture et sans repos pendant toute une journée de travail. Au contraire, Lilian Gish et Jackie Coogan pleurent avec la plus grande facilité et sur la plus légère suggestion, ce qui n'empêche pas Lilian Gish de revenir le plus aisément du monde à son état normal. A ce point de vue Maë Marsh lui est presque comparable. Par contre, il a fallu six heures d'efforts à Griffith pour arriver à faire pleurer Carol Dempster (on comprend qu'il se soit séparé d'elle).

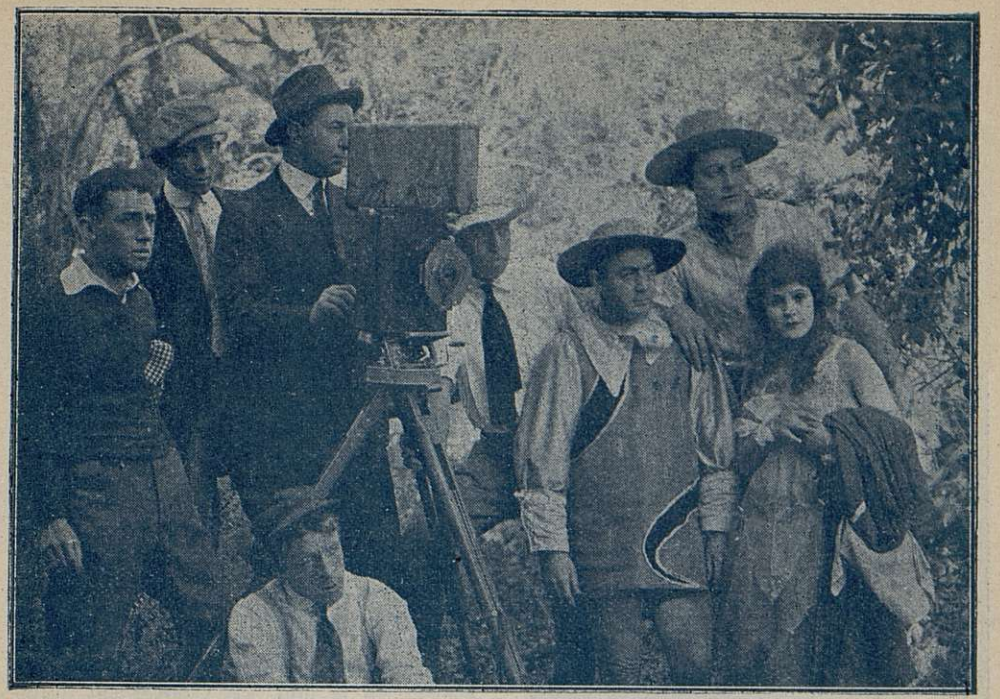
Griffith déclare d'ailleurs qu'il n'admettrait pas dans son studio un artiste qui aurait besoin d'un excitant extérieur pour pleurer. Il emploie cependant la musique; mais c'est plutôt en vue de provoquer et de diriger l'émotion des masses; et ceci nous amène à dire quelques mots des méthodes de travail employées par l'auteur d'*Intolérance*.

D. W. Griffith a pour principe d'étudier son scénario jusqu'à ce qu'il ait dégagé et réalisé en imagination deux ou trois moments capitaux. Il les fait alors travailler, répéter, et les prend comme point de départ pour élaborer le film qui se trouve ainsi avoir été entièrement joué avant qu'un seul mètre de pellicule ait été impressionné. La photographie vient ensuite, au fur et à mesure que les artistes accusent une parfaite maîtrise de leurs expressions.

Avant de réaliser une scène importante, Griffith entraîne ses interprètes en leur faisant tourner quelques scènes accessoires; puis le moment venu, un grand silence s'abat sur le studio ; metteur en scène, artistes, vont se reposer pendant une heure, les ouvriers posent leurs marteaux. Griffith dispose ensuite ses personnages, prend le commandement de l'action, et la mène jusqu'au bout...

Lorsque l'on tournait la fameuse scène du placard dans *Le Lys brisé*, les cris de Griffith et de Lilian Gish s'entendaient des rues voisines et la foule s'amassait devant le studio. Au cours d'une scène de meeting religieux, pour laquelle il avait engagé un authentique prédicateur — lequel n'arrivait pas à émouvoir la figuration — D. W. Griffith bondit sur l'estrade, commença à prêcher lui-même, continua quelques heures de suite, et obtint la scène de *Revival* la plus réussie qu'on ait vue au cinéma.

LIONEL LANDRY.



NORMA TALMADGE (*à droite*) *pendant la réalisation d'un de ses premiers films :* « *The Children of the House* »

A HOLLYWOOD

Aux Temps Héroïques de "La Triangle"

« — Parbleu, les temps ont bien changé, murmura philosophiquement Charles Warrington en emplissant d'un coup de pouce, sa bouche d'une chique de tabac de cowboy. Ainsi, moi qui vous parle, je suis arrivé à Hollywood quand cette région n'était encore composée que de champs plus ou moins incultes, les tramways n'existaient pas encore! Oh, cela remonte avant l'arrivée des artisans de l'industrie cinématographique; à cette époque, je n'étais que simple photographe et j'avais ouvert une petite boutique à Los Angeles. Ce n'est que beaucoup plus tard, lors de la venue de D. W. Griffith et de Raoul Walsh qui fondèrent le « Triangle Studios », que je me décidai à entrer dans les « movies » en qualité de photographe et de cameraman. »

Souvent, durant l'heure de repos qui nous est accordée à midi, Charles Warrington me raconte ses souvenirs; ils sont loin de manquer d'intérêt. Charles Warrington (certainement le meilleur photographe du « business ») est le collaborateur fidèle de Douglas Fairbanks depuis neuf ans. C'est lui qui a pris toutes les photographies du grand artiste au travail dans tous ses films, depuis le premier : *The Lamb* (*Le Timide*). Warrington travaillait depuis longtemps déjà aux « Triangle Studios » lors des débuts de Douglas à cette compagnie, en 1914.

J'ai pensé qu'il serait intéressant pour nos lecteurs de savoir quelle était l'activité des fameux studios de Griffith où, souvent, plus de 20 metteurs en scène travaillaient avec leurs troupes sous la supervision personnelle de l'auteur du *Lys Brisé*. Voici ce que Warrington me raconta :

« D. W. Griffith était un être extraordinaire. Nous étions tous remplis d'une grande admiration pour son génie ; à vrai dire, c'était lui qui avait fait le cinématographe et nous ne pouvions que nous incliner devant son savoir. Personne ne contestait jamais le moindre de ses gestes et de ses dires, du reste, il ne l'aurait pas permis !... Quelques années plus tôt, Griffith avait eu beaucoup de démêlés avec les ar-

tistes lorsqu'il avait inventé les « flash-back », les « close-up », les « fade-out », les « long-shot », etc... les acteurs d'alors n'admettaient pas sa manière de procéder qui consistait à leur couper les jambes et à ne laisser voir que leurs figures à l'écran; ils s'y habituèrent plus tard.

« Griffith était très énergique, rien ne l'effrayait, vous connaissez du reste l'his-

Norma Talmadge *et* Robert Harron, *dans « Broken Links »*

toire du lion?... Comment, vous ne connaissez pas cette anecdote ? Un jour, le Gouverneur Johnson (de passage à Los Angeles), désire visiter les premiers studios qui avaient été bâtis à Hollywood. C'était en 1914. Il était comme tout le monde un grand admirateur des œuvres de D. W. Griffith, il se rendit donc, naturellement, aux « Triangle Studios ».

On tournait ce jour-là, sur un des « sets », une scène assez intéressante sous la direction du metteur en scène Eddie Dillon. Six gros lions travaillaient à l'intérieur d'une enceinte grillagée et transformée en décor de jungle... Les opérateurs étaient, avec leurs appareils, dans la cage, protégés par une cabine dans laquelle ils étaient enfermés. On avait pratiqué dans cette cabine des trous assez grands pour laisser passer l'embouchure des caméras. Eddie Dillon dirigeait la scène de l'extérieur et le dompteur « doublait » pour l'artiste qui était censé, dans le film, se battre avec les lions.

« Très intéressés par ce spectacle, le Gouverneur Johnson et tous les artistes du studio, regardaient tourner la scène. Soudain, un lion ayant sauté avec violence contre les grilles de l'enceinte, fit tomber une de ces grilles, cela lui laissa le passage libre pour se mêler à la foule... qui disparut instantanément. Tous les artistes, photographes et machinistes s'étaient sauvés dès qu'ils avaient vu le lion. Le Gouverneur Johnson et Griffith, plus votre serviteur, restâmes seuls à quelques mètres du fauve.

Instinctivement, le Gouverneur s'abrita derrière le patron; et moi, bravement, je me cachais derrière le gouverneur... Je vis alors un spectacle unique. Griffith prit un vieux balai qui se trouvait là et il s'avança vers le fauve qui grognait, alors que le dompteur, dans la cage, empêchait les cinq autres lions de s'en aller. Avec son « arme », Griffith se plaça devant le lion et lui administra un grand coup de balai, ce qui eut été du plus haut comique en toute autre occasion, puis, comme le lion ne bougeait pas, il lui administra une volée de coups de balai et de coups de pied ! La scène était si singulière que j'en oubliais ma peur pour m'emparer de mon « Graflex » et je tirais une photo de Griffith en train de chasser le lion... Je crois qu'il possède toujours cette photo dans son cabinet de travail à Mamaroneck... Finalement, le dompteur ayant enfermé ses fauves, sortit de l'enceinte et vint aider Griffith, qui, certainement, n'en menait pas large. Griffith déclara que ce bizarre combat lui avait procuré la plus forte émotion de sa vie. Vous pensez combien le personnel du studio fut plein d'admiration pour le patron après cet exploit magnifique !...

« A cette époque, une vingtaine de metteurs en scène travaillaient dans le studio. Ils ne se gênaient pas les uns les autres, les décors dans lesquels ils travaillaient étaient

très petits, presque toujours composés de deux plans, et bien souvent, d'un fond unique. Griffith tournait des films (*Intolérance*, *La Naissance d'une Nation*, etc...) et supervisait les productions de tous les autres metteurs en scène qui étaient, Allan Dwan, Raoul Walsh, Lloyd Ingraham, Paul Powell, Fred Kelsey, C. Grandon, John Emerson, Ray Myers, Eddie Dillon, Jack O'Brien, Jack Conway, Sid Franklin, Chet Franklin, Baldy Belmont, Chet Whitey, Tod Browning, Christie Cabanne, etc.

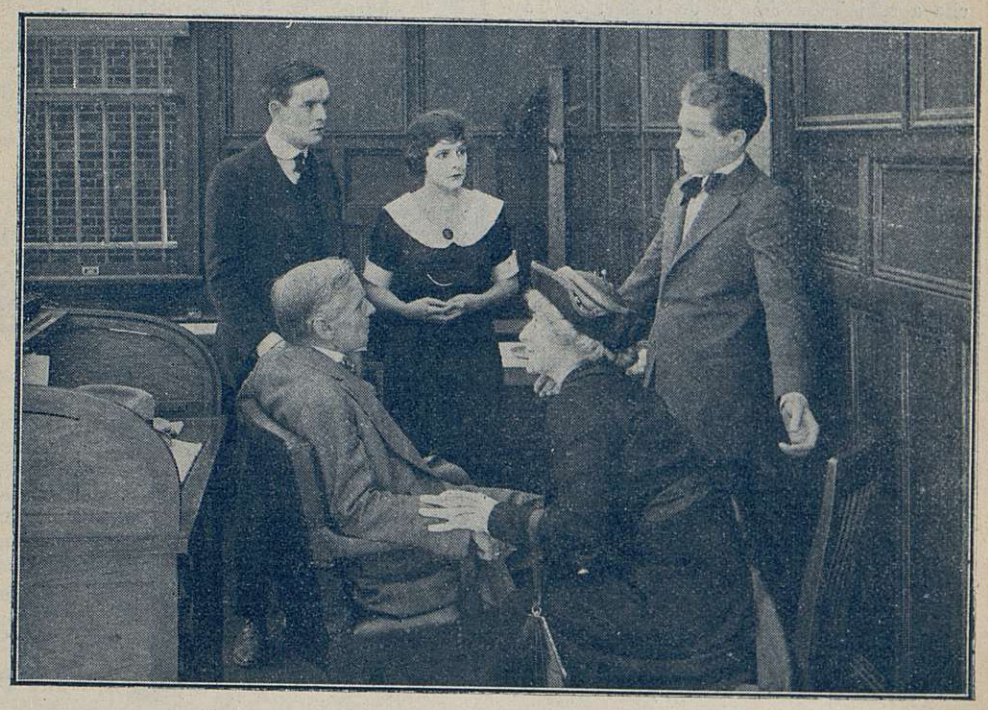
« Allan Dwan dirigeait surtout les productions de Lilian Gish.

« Plus tard, il devait devenir le metteur en scène de Fairbanks. Raoul Walsh avait fondé le « Fine Arts-Triangle Studios » dans lequel nous travaillions. Il était venu de New-York, envoyé par Griffith à cet effet. Lloyd Ingraham travaillait avec Norma Talmadge, et Constance Talmadge était dirigée par Paul Powell. Jack O'Brien faisait les films de B. Henry Walthal; Eddie Dillon travaillait avec Fay Tincher; John Emerson tournait *Macbeth* avec Sir B. H. Treec. Jack Conway dirigeait Orvin Johnson ; les frères Franklin étaient les metteurs en scène de Jane Grey; Chet Whitney « starrait » Seena Owen ; Tod Browning mettait en scène les productions de Winifred Westover; Leslie

Lilian Gish, *dans un de ses premiers films*

Hunt travaillait sous la direction de Baldy Belmont, et, pour ma part, je tournai tantôt avec une compagnie, tantôt avec une autre. »

(*A suivre.*) ROBERT FLOREY.



Norma Talmadge *et* Robert Harron, *dans « Broken Links »*

Concours du " Meilleur Film de l'Année "

TROISIÈME SÉRIE

1. *Pasteur.*
2. *Robin des Bois.*
3. *Kœnigsmark.*
4. *Vidocq.*
5. *Don Juan et Faust.*
6. *Le Tournant dangereux.*
7. *Ville Maudite.*
8. *Sarati le Terrible.*
9. *Squibs gagne la Coupe de Calcutta.*
10. *Distraction de Millionnaire.*

Dans cette série, quel est votre film préféré ?

(Voir page 37 le bon à détacher et dans le numéro 51 de 1923 toutes les explications relatives à ce concours)

SCÉNARIOS

GOSSETTE

3e Épisode : Face à face

PHILIPPE raconte à Gossette ce qu'il est devenu.

... Traqué par les policiers, il s'était jeté à la Seine, mais avait réussi à s'échapper en nageant entre deux eaux. Par un message secret, il avait informé ses parents de la vérité et, depuis, il vagabondait, attendant l'heure de réapparaître, réhabilité, aux yeux de la société.

Gossette explique qu'elle quitte le château où elle a subi les assiduités de Robert de Tayrac qui, bien que fiancé par ailleurs, s'est épris d'elle subitement.

Elle compte trouver du travail au cirque Bonnefoy qui campe aux environs. Elle connaît de longue date les patrons, de braves gens, qui effectivement l'engagent et consentent même à embaucher Philippe.

Gossette conseille ensuite au jeune homme d'aller rendre une visite à Me Varades. Devant le notaire, Philippe n'hésite pas à accuser Robert de Tayrac; le mariage de ce dernier lui a ouvert les yeux. « Robert, dit-il, a tout machiné, pour s'emparer de la fortune de Dornay... »

Maître Varades, impressionné, promet de tout faire pour découvrir la vérité.

Robert de Tayrac et sa femme Lucienne sont venus s'installer au château. Un jour, un accident de cheval met Lucienne en présence d'un bohémien dont les traits ne lui sont pas inconnus. Demeurée seule, elle réfléchit :

— Mais oui ! s'écrie-t-elle, c'est Philippe de Savières !

Elle conte à son mari cette étrange aventure. Vaguement inquiet, Robert s'en va rôder aux abords du cirque, où il se trouve brusquement face à face avec Philippe déguisé en cow-boy.

Jean Toulout et Yvette Andreyor en Suisse

VINGT et une heure, au théâtre de Neuchâtel. Le premier acte de *L'Adversaire* vient d'être enlevé avec brio, et je m'empresse de rejoindre Jean Toulout et Yvette Andreyor, nos deux vedettes cinégraphiques, qui en sont les principaux interprètes.

Avec une grâce exquise, voici ce qu'ils ont bien voulu me confier pour les lecteurs de *Cinémagazine :*

« — C'est la première tournée théâtrale que nous accomplissons, et nous sommes très heureux de faire plus ample connaissance avec le public qui nous applaudit régulièrement à l'écran.

« L'accueil enthousiaste que nous recevons partout nous engage vivement à entreprendre, chaque année, une tournée semblable pour nous faire connaître de plus en plus aux admirateurs et amis du cinéma, qui est sans contredit l'art de l'avenir.

« Nous avons déjà passé par la Belgique; nous visiterons encore quelques villes suisses, pour terminer notre tournée dans le midi de la France, à Grasse. Après quoi nous recommencerons à tourner.

« — Mon dernier film, achève Toulout, est *La Rue du Pavé d'Amour,* qui va sortir sous peu chez Pathé »

L'entr'acte s'achève et met fin à notre entretien sur un cordial : « Au revoir ».

Jean Toulout et Yvette Andreyor ont fait en Suisse, une impression profonde, et les Amis du Cinéma (ceux du Théâtre aussi d'ailleurs) qui ont eu le plaisir de les voir sur la scène, garderont un souvenir inoubliable de ces deux vedettes, non seulement françaises, mais internationales et qui font tout pour élever leur art.

GEORGES D'HARMENTAL.

Abonnez-vous à **Cinémagazine**

OPÉRATEURS CINÉGRAPHIQUES

ÉMILE PIERRE

EMILE PIERRE est né à Charleville (Ardennes), en 1883 et fit ses études à Paris. Jusqu'à l'âge de 21 ans il s'adonna à la sculpture, qu'il abandonna pour la photo. Grâce à son ami Paul Guichard, déjà opérateur chez Pathé, il put être admis dans cette maison. Ses débuts d'opérateur consistèrent en trois mois de chambre noire : tirage et développements de plaques. Il donna ses premiers tours de manivelle à l'enterrement de Don Carlos et, immédiatement après, il tourna un documentaire au Portugal.

Puis il entra au « Film d'Art » où il tourna différents films avec Decroix, Longuet, Yelle, Chaumont, Andréani, De Morlhon et Max Linder.

Ensuite ce fut *La Tosca*, réalisée par Victorien Sardou lui-même (ce film, qui était interprété par Sarah Bernhardt et De Max, fut tourné dans un marché de la rue des Pyrénées, transformé en studio pour la circonstance) ; *L'Empreinte*, mimodrame réalisé par Henri Burguet; *Le Duc de Guise* et *Le Retour d'Ulysse*, réalisés par Calmettes; *Le Baiser de Judas*, sous la direction d'Armand Bour; *Le Père Milon*, réalisé et interprété par Firmin Gémier; *Le Bois Sacré*, d'Edmond Rostand.

Puis Pierre quitta le Film d'Art pour retourner chez Pathé ou plus précisément à la S. C. A. G. L. où il tourna plusieurs *Rigadin*, ainsi que : *Le Chien de Montargis*, de Romain Coolus ; *La Rente Viagère*, réalisé par Armand Numès et *Les Deux Orphelines*, réalisé par Monca.

Ensuite à l'Eclipse,ce sont : *Les Tout Petits*, d'Henry Houry ; *Le Pouce*, de Gaston Roudès ; *Aux Mains des Bandits*, avec Joë Hamman, et *Cronstadt*, de Roudès.

Abandonnant pour un temps la manivelle, Emile Pierre « tâte » de la mise en scène avec la série comique: *Séraphin*, joué par Charles Servaës. Il a le temps de tourner dix bandes, et se trouve arrêté par la guerre, au beau milieu de la onzième.

Pierre est mobilisé, il fait huit mois de front puis entre à la Section Cinématographique de l'Armée, où il ne tarde pas à se faire remarquer comme l'opérateur le plus intrépide et le plus adroit.

Aussi la S. C. A. l'envoie-t-elle successivement sur le front de guerre français, à Salonique, aux Dardannelles, en Palestine, en Arabie et au Maroc, d'où il rapporte des films du plus haut intérêt.

Enfin l'armistice survenu, Pierre peut

reprendre un peu d'activité cinématographique. Engagé aux Films Mercanton il tourne, en collaboration avec son camarade Vladimir, *L'Appel du Sang*, *Miarka la Fille à l'ourse* et *Phroso*.

Ensuite, avec Raphaël Adam pour metteur en scène, il tourne *La Petite Fadette;* avec Mouru de Lacotte : *Fleur du Mal*, et avec Durec : *Bénitou*.

En 1922, au Film d'Art, il tourne *La Dame de Monsoreau* que met en scène Le Somptier, puis, avec Abel Gance pour metteur en scène, il tourne une petite comédie avec Max Linder intitulée *Au Secours* (ses collègues pour ce film étaient Georges Specht et Reybas), puis *Le Beau Voyage Bleu*.

Emile Pierre est depuis quelques mois, l'opérateur en chef des films Abel Gance (en remplacement de son collègue L.-H. Burel qui est maintenant avec Feyder en Autriche).

J. A.

Ces photographes doivent tourner la scène de la chute d'une automobile dans le fleuve pour les besoins du film de Goldwyn: « The Stranger's Banquet ».

Les Opérateurs à la peine et à l'honneur

LES ACCIDENTS DE LA PRISE DE VUES

LES spectateurs qui assistent, confortablement installés dans un fauteuil capitonné, à la projection d'une scène, où William Hart saute de son cheval au galop sur une locomotive en pleine vitesse ; où Douglas Fairbanks et Wallace Beery roulent en combattant sur une pente rocailleuse, pour s'abîmer finalement dans une rivière ; où Jenny Hasselquist et Uro Somersalmi descendent, sur une barque désemparée, des rapides dont la vitesse atteint 70 kilomètres à l'heure ; où Pierre Magnier et de Gravone luttent au bord d'un précipice de 300 mètres de profondeur ; ou bien encore où Charles Hutchison exécute un plongeon de 25 mètres de haut — déclarent flegmatiquement à leur voisin : « *Oh ! ne vous effrayez pas je connais ça moi, c'est truqué... ce sont des mannequins... il y a un fil... c'est fait par des raccords* ».

Truqué. Cette opinion s'est facilement accréditée et le public d'aujourd'hui habitué et blasé des prouesses sportives de Pearl White, Douglas Fairbanks, Simon-Girard, Joë Hamman, Huchison, ne s'étonne plus d'aucun tour de force, si surprenant soit-il.

Truqué. Eh bien non... Rarement.

L'écran ne s'accommode pas si aisément des truquages. il ne les « digère » pas. Loupe formidable, microscope géant, il dissèque tout, montre tout, révèle tout. Et les réelles prouesses qu'exécutent les acteurs de cinéma se font, la plupart du temps, au péril de leur vie. Personne n'ignore que Séverin-Mars a failli se faire décapiter par une locomotive dans *La Roue*, qu'Ivy Close, dans le même film, a failli tomber dans un précipice et que Van Daële aurait très bien pu venir se fracasser les os, au fond d'un ravin, dans *Ames Siciliennes*.

Mais si les artistes courent parfois de grands dangers, il est inévitable que tous les autres artisans du « moving pictures » les partagent avec eux et les exemples ne

sont pas rares des accidents qui sont survenus aux metteurs en scène, aux régisseurs, aux opérateurs. Et je crois pouvoir me permettre de dire que ce sont ces derniers qui risquent le plus souvent leur vie et qui sont cependant les plus ignorés.

Les exemples ne manquent pas...

C'est Paul Guichard qui fait, en compagnie de Jean Epstein, l'ascension de l'Etna à travers des vagues énormes de lave en fusion. Asphyxiés à moitié par des gaz très nocifs, les chaussures brûlées et les vêtements en lambeaux, ils atteignent le bord du grand cratère et, au mépris du danger, enregistrent un document d'une inappréciable valeur scientifique, dont on n'a vraiment pas assez parlé. Comment en sont-ils revenus ? En surmontant quelles embûches, en vainquant quelles difficultés ?.. Eux seuls le savent. C'est un tour de force surhumain ; je ne crois pas, qu'à aucun moment, des cinéastes aient risqué pareillement leurs vies.

C'est Umberto Romagnoli qui, pour « International News Reel », tourne ce même cataclysme et reste 48 heures dans la fournaise. C'est Kruger qui, sous la direction de Luitz-Morat, tourne *La Terre du Diable* au sommet du Vésuve.

C'est Paul de Klairwal qui monte dans l'hydravion du capitaine Roger pour filmer les régates de Monaco. L'hydravion capote, Roger se tue et de Klairwal en est quitte pour la peur et quelques contusions.

C'est Cohendy, dit « Coco », spécialiste des scènes « casse-cou ». Il tourne les scènes aviatiques de *L'Autre Aile* et prouve, en cette circonstance, qu'il n'a pas « froid aux yeux » ; ainsi que dans *Ames Siliciennes* où il risqua sa vie avec une belle désinvolture.

C'est Georges Specht qui, dans *L'Atlantide*, se hisse dans un nid de grands-ducs, petite anfractuosité de 50 centimètres de profondeur, au sommet d'un rocher de 35 mètres de haut, et, de là, tourne l'évasion de Saint-Avit et Tanit-Zerga. Dans *Le Mystère des Roches de Kador*, il est pris, lui et Suzanne Grandais, par la marée montante; il sauve la vie de la regrettée Suzanne et son appareil. Dans *L'Inhumaine*, au studio Lewinsky, un appareil d'éclairage, pesant une soixantaine de kilos, lui tombe sur la tête et les tubes à vapeur de mercure lui font une profonde plaie, causant une abondante hémorragie. Une autre fois, il arrête un cheval emballé et sauve la vie à Léonce Perret et à toute la troupe qui se trouvait dans la voiture.

C'est Asselin et Dubois qui tournent *La Bataille* attachés, ainsi que leurs appareils,

L'opérateur de « Heart's Aflame », tout bardé de cuir, s'apprête à traverser une forêt en flammes, sur le toit d'une locomotive.

à l'avant d'un cuirassé, risquant à tout moment d'être balayés par les lames.

C'est Maurice Desfassiaux qui manque tout récemment de se tuer dans une chute d'avion. C'est Stuckert qui se fracasse le genou par suite d'une chute dans *Cœur Fidèle*.

C'est Bujard qui tourne en plein front, avec Abel Gance, les scènes de guerre de *J'Accuse* et, avec Griffith, celles des *Cœurs*

du Monde. C'est le même Bujard qui, avec Burel, Brun et Duverger, tourne les périlleuses scènes de montagne de *La Roue*. Sous la conduite de plusieurs guides, accompagnés d'Abel Gance et d'Ivy Close, ils font l'ascension du Mont-Blanc, subissent plusieurs avalanches, restent bloqués pendant trois jours aux Grands Mulets et redescendent par un froid violent, dans une neige qui atteint 1 m. 50.

C'est Letort et Bergasseau qui accomplissent le même exploit dans *Jocelyn* et *Geneviève*.

C'est Herbert G. Ponting, qui accompagne Scott au Pôle Sud, et Frank Hurley, qui y retourne avec Shackleton.

C'est Ruette, qui est tué dans un accident d'auto et Syhart, l'opérateur de Maurice Tourneur, qui est emporté par un torrent, et dont on ne retrouve le cadavre que plusieurs jours après.

C'est Bitzer, Hendrik Sartov et Paul Allen qui tournent la scène de la débâcle des glaces, dans *Way Down East*, suspendus sur une poutre au-dessus des cataractes d'un grand fleuve américain.

C'est Henrik Jaenzon, qui tourne *A travers les Rapides* en descendant ceux-ci sur un radeau et, tandis que ses deux collègues perdent leurs appareils et manquent de se noyer, lui arrive à enregistrer, sans faiblesse, cette glissade périlleuse.

C'est l'opérateur anonyme de *Heart's Aflame* qui, tout habillé de cuir, traverse une forêt en feu, son appareil planté sur le toit d'une locomotive.

Et Ned Van Buren, R. A. Stuart, Gus Peterson, William Mac Coy, George Folsey, Friend Baker, spécialistes des scènes maritimes, Joë August, opérateur de William Hart, Arthur Edeson, opérateur de Douglas Fairbanks, pourraient peut-être raconter de bien palpitantes anecdotes.

Et vous, paisibles spectateurs, qui tout à l'heure encore disiez : « *C'est du truqué... du « chiqué »*, vous rendez-vous compte maintenant, à quel prix s'achète parfois votre distraction d'un soir et quelles qualités physiques et morales il est quelquefois nécessaire de posséder, pour faire un « cameraman ».

Voilà pourquoi nous avons pensé que les opérateurs étaient assez souvent à la peine pour être une fois à l'honneur.

JUAN ARROY.

Les poèmes de l'Écran

LE PETIT JACQUES

Après Balzac, après Shakspeare, Claretie
A su peindre un martyr de l'amour paternel
Qui plus que Lear ou que Goriot se sacrifie,
Qui se voue, innocent, à l'opprobre éternel,

Et se vend pour son cher enfant au vrai coupable.
Rambert, gravit, dernier calvaire, l'échafaud,
Mais un crime pareil serait inexpiable;
Le glaive justicier frappe quand il le faut.

Ces choses à l'écran paraissent plus puissantes
Que dans le livre, nous les vivons sous les traits
D'un Baudin et d'un Schutz, figures saisissantes :
Le Petit Jacques, est un des beaux films français.

Olivier DE GOURCUFF.

MAD ERICKSON

Cette charmante artiste vient de se classer parmi les plus sympathiques vedettes de l'écran, avec ses interprétations si remarquées dans ses trois derniers films, édités par Pathé Consortium : « Cœur Fidèle », « Un bon Petit Diable », « Mon Oncle Benjamin ».

ROBERT FLOREY, *notre correspondant aux Etats-Unis, rend visite à* CHARLIE CHAPLIN

Un saut périlleux de BUSTER KEATON, *dans « Our Hospitality »*

La première photo de WILLIAM HART *junior*

ROBERT MAC KIM *et* J. J. DOWLING, *dans une scène capitale de « L'Araignée et la Rose »*

MAE MURRAY *et quelques-uns de ses interprètes et collaborateurs « lunchent » entre deux prises de vues*

Quelques croquis d'Henri Debain

CHARLES VANEL, *que vous applaudirez bientôt dans « L'Autre Aile » et « La Mendiante de Saint-Sulpice »*

JACKIE COOGAN, *qui remporte en ce moment un grand succès dans « P'tit Père »*

BETTY BALFOUR, *la pittoresque « Petite Marchande de fleurs de Piccadilly » que l'on reverra prochainement dans « Roses de Piccadilly »*

HENRI DEBAIN *n'est pas seulement l'excellent artiste du « Petit Café », du « Secret de Rosette Lambert » et du « Costaud des Epinettes », il est aussi un original caricaturiste comme on peut s'en rendre compte par ces quelques croquis dont il est l'auteur et que nous publions aujourd'hui*

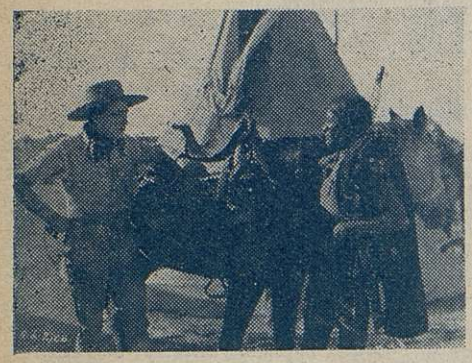
LES GRANDS FILMS PARAMOUNT

La Caravane vers l'Ouest

ON a beaucoup parlé déjà, et moi-même vous en ai entretenu lors de mon passage à New-York, du succès considérable et sans précédent du *Covered Wagon* qui depuis plusieurs mois triomphe dans les plus grandes salles d'Amérique.

Un chiffre, mieux que n'importe quelle longue narration, vous donnera un aperçu de l'engouement du public américain pour ce film. Lorsque je quittai Hollywood, il y a quelques semaines, *The Covered Wagon* tenait l'affiche à l'Egyptian Theatre depuis plus de huit mois et les recettes faites dans ce seul théâtre dépassaient 700.000 dollars. A New-York, au Criterion, le succès de cette production est loin d'être épuisé. A Paris, au Madeleine-Cinéma, sous le titre *La Caravane vers l'Ouest*, sa carrière commence. Que sera-t-elle? Des plus brillantes sans aucun doute, et cela ne sera que justice car, si pour le public français, le fond du scénario, qui retrace la pénible et périlleuse épopée des pionniers de 1848, n'a pas le même puissant intérêt que pour le peuple américain, dont c'est une page d'histoire, les très grandes qualités de mise en scène et d'interprétation de cette production ne peuvent manquer d'être appréciées par les amateurs de bon cinéma !

C'est là réellement le chef-d'œuvre de



WARREN KERRIGAN *et un chef indien*

James Cruze, à qui nous devons déjà d'intéressantes réalisations, mais qui n'avait jamais encore atteint la puissance, l'envergure de certains passages de *La Caravane vers l'Ouest*. Ce film lui valut d'ailleurs le plus brillant des contrats chez Lasky, qui à tout prix voulut se l'attacher.

Les scènes remarquables abondent, et toutes, que cela soit l'interminable suite des

La caravane dans la neige

chariots qui traversent le désert de sable ou les steppes de neige, que cela soit le périlleux passage d'une rivière, ou l'incendie des vastes prairies de l'Ouest, ou une magnifique chasse au bison, ou l'attaque de la caravane par les Indiens, toutes sont d'un puissant intérêt, d'une réelle beauté.

Sur cette page d'histoire qui, comme je le dis plus haut, retrace la formidable randonnée des hardis pionniers qui les premiers traversèrent l'Amérique de l'Est à l'Ouest, le scénariste de *La Caravane vers l'Ouest* broda une intrigue sentimentale charmante qui ne fait qu'ajouter à l'intérêt et à l'émotion que l'on ne peut s'empêcher de ressentir à la vue des difficultés que durent vaincre ces magnifiques voyageurs.

La distribution ne comprend que des artistes très appréciés. Un seul de ces noms ; Loïs Wilson, Warren Kerrigan, Alan Hale, Charles Ogle, Tully Marshall suffit à attirer une foule d'admirateurs. Tous sont d'ailleurs excellents. Mais il faut mentionner tout spécialement Ernest Torrence qui a campé un merveilleux personnage de brute bienfaisante de la plus haute originalité. Cette création lui vaudra certainement ici le même succès que celui qu'il remporta en Amérique.

La photographie est des meilleures, les extérieurs admirablement utilisés.

A. TINCHANT.

CINÉMAGAZINE EN PROVINCE

Saint-Etienne

Vous n'ignorez pas que la loi fondamentale à laquelle obéit l'esprit humain est la « loi de l'association des idées ». Un souvenir, une idée, une image ne se présentent pas isolément à notre mémoire ; cette « image » (tel est le terme adopté par les philosophes) est toujours amenée par une image précédente, et ne manque pas d'en attirer une troisième à la suite. La série de nos souvenirs ressemble à une chaîne ininterrompue qui se déroulerait sans cesse devant nos yeux ; c'est *un cinématographe qui ne s'arrête jamais.*

Or, un film véritable est dans une certaine mesure une analyse de ces « images ». A l'aide du cinéma, et faisant ainsi en notre cerveau une ingénieuse synthèse, nous pouvons trouver d'après le mécanisme même de l'enchaînement d'images dans le film, de nombreuses associations d'idées ; et, à tous ceux qui écrivent, à tous ceux qui étudient, il ne restera plus qu'à les fixer sur le papier.

A nos élèves peu « ferrés » sur le style on répète à satiété : lisez ! lisez ! On devrait ajouter : allez aussi au cinéma pour y voir des films comme *La Roue*, car c'est l'exemple type à soumettre pour la confirmation de l'idée énoncée ci-dessus, idée que des littérateurs connaissent, que d'autres ignorent.

— Un film de circonstance : *Les Etrennes à travers les Ages*. Si vous êtes embarrassé pour l'achat de vos étrennes, la plaisante satire de P. Colombier, vous donnera certainement des idées originales .

— Je suis informé que *Geneviève*, pour des raisons commerciales, ne sortira à Saint-Etienne que courant février.

— On passera sous peu toute la série de ce que l'on pourrait appeler les « programmes littéraires », c'est-à-dire les adaptations à l'écran de romans contemporains. En tête figure *Le Petit Chose* pour fin janvier; puis viendra *Kœnigsmark*, etc.

— Femina passe une réédition de *The Kid*. Tant mieux, car il y a trop de directeurs de petites salles populaires qui mettent un véritable point d'honneur à projeter, pour le même prix de location, un navet récent, plutôt qu'une bonne mais ancienne production. Quant à *L'Homme sans Nom*, chose rare pour un film en épisodes ne sortant pas de l'ordinaire, il a été retenu successivement par trois cinémas différents.

MARK THREE.

Tours

— Signalons au Select-Palace, *Tristan et Yseut*, légende admirablement bien conçue, tant au point de vue mise en scène que photos.

— Au Théâtre-Français, *Le Crime des Hommes*, drame dans lequel Constant Rémy est poignant et sait nous passionner du début à la fin de son rôle.

— Enfin, la semaine prochaine, *Robin des Bois*.

MOVING.

Marseille

Tout récemment, à la Salle de la Mutualité, M. Jean Caillol, administrateur de l'Enseignement par le cinéma, exposa la nouvelle méthode de l'Enseignement par le cinématographe. Il présenta quelques films documentaires : *La Terre* (ne pas confondre avec le roman de Zola), *Les Trois Etats du Corps* et *L'Air*. Cette conférence se termina au milieu des applaudissements d'un nombreux auditoire.

AVGOULAS.

Amiens

— Yvette Andreyor et Jean Toulout qui sont venus nous donner au théâtre *L'Adversaire*, d'Alfred Capus, y ont remporté le plus grand succès.

L'admirable talent que déployèrent ces deux excellents artistes n'a d'égal que celui que leur connaissent tous les cinéphiles.

— *L'Enfant-Roi* obtient, à l'Omnia Pathé, le plus grand succès.

Nous allons pouvoir applaudir à ce même cinéma : *Calvaire d'Amour, L'Auberge Rouge, La Dame au ruban de velours, Le Brasier Ardent, Le Réveil d'une Femme, L'Araignée et la Rose* et deux rééditions qui ne manquent pas d'intérêt : *La Faute d'Odette Maréchal* et *Miarka la fille à l'Ourse*.

— *Le Voile du Bonheur*, le curieux film de E. Violet, a obtenu un très joli succès à l'Excelsior.

S. B.

Bordeaux

— Il suffit qu'un cinéma affiche Rudolph Valentino pour qu'aussitôt il fasse de belles recettes. *La Dame aux Camélias* passait cette semaine au Pathé-Intendance, on refusa du monde.. Ces jours-ci, dans le même établissement : *Le Petit Chose*.

— A Femina la série des grands films français continue. Après *Geneviève*, voici *Sarati-le-Terrible, La Dame de Monsoreau;* si l'on est assidu à ces représentations extraordinaires auxquelles nous convie le Directeur de cet établissement depuis le début de la saison, on pourra se rendre compte que notre production peut aisément soutenir la comparaison avec les meilleurs films d'outre-Atlantique.

A. G.

Lyon

— Les fêtes de Noël et du Jour de l'An furent fertiles, cette année, en rééditions. Gaumont a repris *Le Fils de l'Oncle Sam chez nos aïeux*, la célèbre bouffonnerie de la Fox-Film, que les affiches du jour accordent à Cami, sans doute parce que celui-ci a chargé le film de sous-titres pour le moins inutiles.

— A Majestic, c'était *Le Gosse*, le chef-d'œuvre. A Aubert-Palace : *Jocelyn*.

Programmes du 4 au 11 janvier :

Gaumont : *Sherlock Holmès contre Moriarty*, avec John Barrymore.

Gloria : *Arènes Sanglantes*, qui poursuit sa remarquable carrière.

Majestic : *Kid Roberts, gentleman du Ring*, avec Reginald Denny.

Odéon : *La Gitane Blanche*, avec Raquel Meller.

ALBERT MONTEZ.

Valenciennes

— L'Eden-Cinéma nous a présenté, avec orchestration spéciale, la superproduction moyenageuse *Robin des Bois*. Nombreux furent ses admirateurs habituels qui s'y rendirent durant les premiers jours de la présentation à tel point que l'on dut refuser du monde.

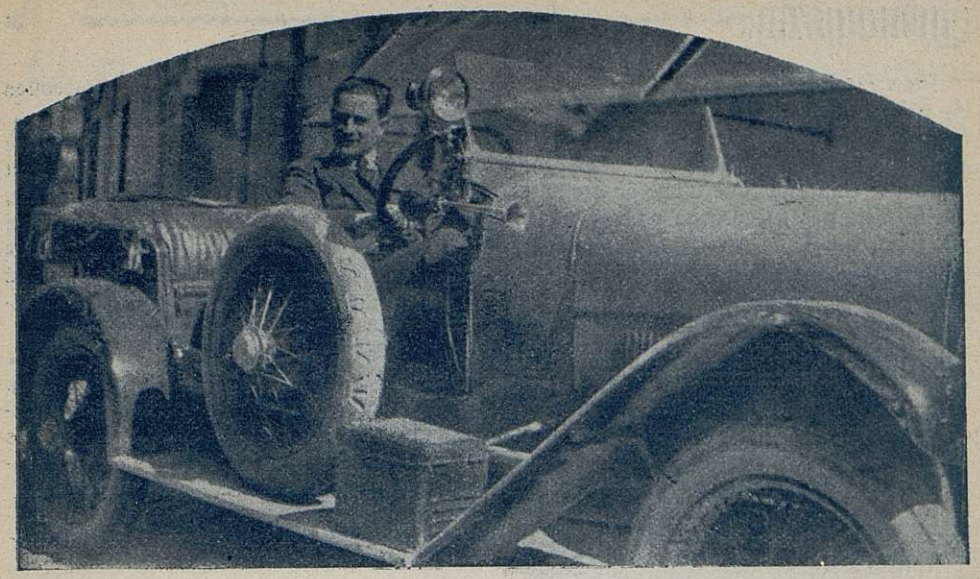
— La première époque de *La Roue* vient d'être passée à l'Eden et a obtenu un vif succès.

— Les cinéphiles ont eu le plaisir de voir la désopilante comédie d'Harold Lloyd, *Marin malgré lui*.

— M. Pourtier, l'aimable directeur de l'Eden-Cinéma-Théâtre, a bien voulu accepter, du lundi au vendredi, les billets à tarif réduit du « Petit Rouge ». Nous l'en remercions vivement.

— Pathé-Cinéma présente, du 5 au 10 janvier: *L'Engrenage*, avec Geneviève Félix; du 12 au 17 janvier : *Son P'tit, Pax Domine;* du 19 au 24 janvier : *Les Chasseurs de têtes des mers du Sud* (documentaire), *La Flamme de la Vie;* du 26 au 31 janvier : *Ferragus, Cœur Fidèle*, avec Léon Mathot.

R. MENIER.



AUGUSTE GENINA, *le réalisateur de « Jolly », est un fervent du sport automobile*

LES GRANDS FILMS DE PATHÉ CONSORTIUM

JOLLY

LES Italiens ont toujours eu un faible pour les drames se déroulant dans les cirques. D'innombrables productions, *Le Cirque de la Mort, Son Altesse Royale, le Prince errant, Le Triomphe de Buffalo, Jack le Chimpanzé, L'Echelle de la Mort*, etc..., etc... nous ont montré le cirque sous tous ses aspects. Le dernier film de M. Génina, le célèbre réalisateur de *Cyrano de Bergerac*, nous conduit de nouveau dans le monde des saltimbanques. Son action est contenue tout entière dans le sous-titre de cette très remarquable production : la vie et la mort d'un clown...

S'il est un rude métier, c'est bien celui de faire rire les honnêtes gens. Sous leurs masques enfarinés les pauvres paillasses cachent souvent la plus profonde détresse, souvent pour amuser petits et grands enfants, ils contiennent difficilement leurs larmes et les paillettes d'or répandues sur leurs défroques ne sont que factices, hélas! Ils ne font pas toujours fortune!...

Et pourtant, ils sont les grands favoris du public... Allez dans un cirque, parmi tous les numéros équestres et acrobatiques, il en est qui sont toujours attendus avec impatience : les clowns, et le succès actuel et toujours grandissant de Grock et des frères Fratellini en sont une preuve à l'appui... Charlie Chaplin n'avait-il pas projeté un film intitulé *Le Clown?* Max Linder ne tourne-t-il pas *Clown par Amour*, et Maurice de Féraudy, l'inoubliable interprète de *Crainquebille* et du *Secret de Polichinelle*, ne nous a-t-il pas donné une saisissante silhouette de paillasse dans *Clown?*

Jolly s'ajoute donc à la série de tous ces films de cirque. Il leur fait honneur tant par sa technique impeccable, qui fait de Genina un des plus grands cinégraphistes de la Péninsule, que par l'interprétation hors de pair d'une troupe des mieux choisies.

Voici, résumé, le scénario :

Jolly, le clown eut jadis son heure de vogue et de succès. Puis, l'âge est venu. Moins souple, moins comique, moins agile, il n'a plus trouvé d'engagement.

Au moment où commence le film, nous le voyons, triste épave, errer sur les grands chemins. Il fait un temps épouvantable, mourants de faim, le misérable clown et son chien viennent échouer dans une mauvaise auberge.

Des comédiens ambulants sont en train de dîner. Le pauvre clown sent immédiatement renaître en lui un peu d'espoir. Il s'approche de celui qui semble être le chef de la troupe et lui présente quelques mauvaises photographies et des coupures de journaux qui relatent ses anciens exploits. Le propriétaire du cirque et ses compagnons quittent l'auberge, sans vouloir écouter les supplications du malheureux artiste.

Pour comble d'infortune, son chien vient de voler une côtelette et le patron de l'auberge, furieux, les jette à la porte. Jolly et son chien se réfugient dans une écurie. Jolly s'effondre contre la roue d'une charrette, et, quelle n'est pas sa surprise en voyant surgir, d'un amas de paille, une jeune fille p uvrement vêtue, mais fort jolie. Magda qui est, elle aussi, une « enfant de la balle ». Leur commune infortune les réunit. Magda partage l'unique morceau de pain qu'elle possède avec son nouveau compagnon.

Après une nuit terrible, Jolly et sa compagne sont partis, errant sans but, lorsque le hasard les amène devant le cirque dont le directeur s'est montré la veille si peu bienveillant pour le clown.

Magda s'approche du maître du cirque : elle lui révèle ses talents d'écuyère et lui demande de la prendre à l'essai ainsi que son compagnon. Elle, lui et le chien travail-

Alex Bernard, *dans « Jolly »*

leront sans gages. Les yeux de Magda sont si beaux, si suppliants, que le directeur ne résiste pas à leur prière.

Le clown Jolly, Magda et le chien sont donc embauchés dans le cirque et y obtiennent un grand succès.

Bons camarades, Jolly et sa compagne ont été gentiment accueillis par les autres artistes, et surtout par André, un jeune acrobate.

Tout serait donc pour le mieux si le directeur du cirque ne s'avisait un soir de déclarer à Magda la passion qu'il ressent pour elle. La jeune fille lui résiste. Ses appels sont entendus par Jolly qui intervient et administre au misérable une correction méritée.

A la suite de cette scène, la présence dans la troupe de Jolly et de Magda est devenue impossible. André, l'acrobate, s'offre de se joindre à eux. Le jeune homme a quelques économies qui permettront aux trois amis de se procurer une petite roulotte et de courir la campagne, comme tant d'autres forains.

Deux ans se sont écoulés. Les affaires de nos trois amis ont prospéré. Ils ont créé un numéro sensationnel qui consiste en l'ascension d'un ballon libre muni, au lieu de nacelle, d'un trapèze sur lequel André exécute de vertigineuses acrobaties.

Comme il était facile de le prévoir, André et Magda s'aiment d'un amour très pur et attendent avec impatience le moment où leurs ressources leur permettront de se marier. Ce projet ne sourit en aucune façon au clown Jolly, car ainsi qu'il arrive parfois, si son corps a vieilli, son cœur est resté jeune. Le malheureux s'imagine que l'amour presque filial de Magda est du véritable amour.

Grande est sa désillusion, lorsqu'il surprend un jour les deux jeunes gens étroitement enlacés. Sa première pensée, une pensée mauvaise, est de se venger de sa déconvenue en se débarrassant d'André, son rival.

A l'aide d'une lime, il sectionne la barre d'acier du trapèze. André est fatalement condamné à une mort terrible, la première fois qu'il procédera à ses exercices aériens.

Voici le soir de la représentation arrivé... L'acrobate va monter... Va-t-il succomber, victime du clown?

La fin du film l'apprendra au spectateur à qui nous pouvons affirmer qu'il nous a rarement été donné de contempler une aussi bonne production italienne. Eclairages et photographies, réalisés avec maestria, ajoutent un nouveau fleuron à la couronne déjà si riche d'Auguste Genina.

Dans le rôle de Jolly, Alex Bernard, si applaudi déjà dans *Le Château du Docteur Mystère* et *Aveu tardif*, a fait une création en tous points remarquable. Grâce à lui, nous voyons vivre devant nos yeux ce pauvre diable de clown. D'excellents acteurs, dont Diomira Jacobini, tout à fait remarquable, ont fort heureusement campé les autres rôles et contribué à la réussite d'un film qui s'affirmera aussi évidente en France qu'en Italie où sa vogue a été considérable.

JEAN DE MIRBEL.

Le Cinéma... de l'avenir

Où allons-nous, mon Dieu! Voici que le cinéma éducateur fait un pas de géant que personne n'aurait pu prévoir.

L'histoire est plaisamment contée dans le *Journal du Film* par notre excellent confrère Druhot, en ces termes :

— « Un docteur en droit, magistrat dans un chef-lieu de canton savoyard, est venu nous déclarer qu'il songeait à utiliser le cinéma pour perfectionner l'éducation de nos frères inférieurs, les animaux domestiques. Le brave homme est persuadé qu'à l'aide d'images appropriées on peut apprendre à un chien à ramasser les brindilles de bois et à les mettre en tas, à arracher les mauvaises herbes du jardin, à sarcler la terre en la grattant de ses pattes munies de ferrures *had hoc*, etc. Il a composé un scénario de vulgarisation de ses idées. Seulement il ne lui manque que les fonds. »

Qui veut aider ce hardi novateur ? M. Falize ? La S. P. A. ? Le Conservateur du Jardin des Plantes ou le Directeur du Jardin d'Acclimatation ?

Cet excellent magistrat, ami du cinéma, évidemment devrait bien faire une tentative, il serait édifié. Non mais voyez-vous réunis devant l'écran un cheval, un chien, un âne, un éléphant, un chameau, etc. !

Il faudrait un dresseur spécial pour chaque catégorie d'animaux simplement pour les empêcher de crever la toile d'abord et pour rester tranquille, ensuite.

Je suppose qu'en l'an 2128 on arrive au résultat par cet ami des bêtes. Que vaudrait la viande, nom d'un chien !

Non, voyez-vous, à l'aide du cinéma qu'on apprenne à une vache à se traire elle-même et à faire... son beurre !

Que penseriez-vous si un lapin voyait sur un écran comment avec sa peau on fait de beaux manteaux de fourrures. Croyez-vous qu'il pourrait aider les ouvrières en pelleteries à confectionner les peaux... de lapin !

Et les poules, faudrait tout de même pas leur en remontrer, elles seraient capables de ne plus pondre que des œufs durs !

Les veaux qu'on a coutume de traiter... à l'ancienne, se refuseraient à fournir leur peaux pour faire des valises, des sacs à main ou des porte-monnaie, naturellement.

Quant aux cochons, n'en parlons pas, on dit tellement de choses en leur nom...

LUCIEN DOUBLON.

Le Caractère dévoilé par la physionomie

LILIAN GISH

Le parfait ovale de la face est de la plus gracieuse pureté.

L'élévation de l'arcade sourcilière marque l'originalité et l'élégance native. La largeur de la partie inférieure de la face indique un esprit observateur et comparatif; la partie supérieure dénote de l'imagination. Les yeux indiquent une rare sensibilité. Remarquez la paupière supérieure languissamment inclinée, elle révèle la pensée et la contemplation; l'œil perçant, voulant découvrir

Lilian Gish
(Cinémagazine-Edition)

ce que les autres ne voient pas. Le nez indique l'énergie, la détermination, la persévérance et la fidélité ; la bouche, remarquablement dessinée, la tendresse, la sensibilité et une passion assez vive pour la musique. Les lèvres dénotent de la prudence et de la circonspection, mais aussi de la générosité.

Caractère fantasque et capricieux. Tempérament délicat, excitable et nerveux. Clairvoyance. Amour du beau et du naturel.

Tendresse, affection sans bornes pour tous les êtres qu'elle aime.

J. A.

Cinémagazine à l'Etranger

Genève

S'il est une époque pendant laquelle les directeurs de cinéma devraient, déjà dans leur propre intérêt, veiller le plus à la composition de leurs programmes, c'est bien celles des fêtes de fin d'année. En effet, outre leurs fidèles habitués, ils reçoivent tout un contingent de spectateurs occasionnels venus pour se distraire avant les réveillons ou autres festivités gastronomiques. Or, si « ventre affamé n'a pas d'oreilles », il en est tout autrement pour l'esprit et les yeux, particulièrement clairvoyants, avant que d'arriver à cette phase d'indulgence que nous vaut un bon repas, copieusement arrosé. Donc, présenter des films ineptes, de ces rebuts à bon compte, c'est être doublement coupable puisqu'on risque de décourager à jamais du « septième art » ceux qui auraient pu en devenir des fervents.

Ce fut, l'année dernière, l'erreur de trop nombreuses salles, et grandes étaient ces temps-ci les appréhensions des cinéphiles. Mais la nécessité de combattre le calme des affaires qui sévit ici leur fut propice car les exploitants s'ingénièrent à se surpasser. Nous eûmes ainsi, à côté d'œuvres récemment présentées à Paris: *Tess au pays des Haines, Ma Fille est somnambule, Ferragus,* d'admirables reprises, telles que : *Robin des Bois, The Kid, Enchantement, Soyez ma femme, Charlot patine, Le Loup de dentelle, Le Prince des ténèbres, Pierre le Grand, La Voix du Rossignol,* etc., qui firent la joie des grands comme des petits.

En résumé, pas de meilleur propagandiste que le film lui-même, aussi convient-il d'écarter sans ménagement, toutes les sous-productions, d'où qu'elles viennent.

EVA ELIE.

Anvers

— L'Anvers-Palace nous a présenté cette semaine : *Distraction de Millionnaire* (United Artists), une belle comédie dont le scénario est bien réussi, quoiqu'un peu « américain ». Effectivement, je ne vois pas très bien un millionnaire de chez nous qui passerait son temps à réparer des autos. Cependant l'intrigue est agréable à suivre... bien que le dénouement soit facile à prévoir. L'interprétation de George Arliss nous a rappelé le grand succès que fut *Disraeli.* Doris Kenyon est une charmante Suzy.

— Bientôt au Palace : *Les Grandes Espérances, Un Père improvisé, Tess au Pays des Haines* (avec Mary Pickford), *Ferragus* (avec René Navarre, Elmire Vautier), *Le Droit d'aimer* (avec R. Valentino et Gloria Swanson).

— A la Zoologie : *Les Egarées,* bon film avec Louise Glaum. Sont annoncés pour très prochainement : *La Légende de Sœur Béatrix, Le Secret de Polichinelle, La Bataille,* avec Sessue Hayakawa, Tsuru Aoki, Gina Palerme...

— Au Pathé, cette semaine, nous avons revu avec plaisir Blanche Montel, la jolie artiste française, dans *Pax Domine,* dont la mise en scène particulièrement soignée par René Leprince, a obtenu un succès mérité.

La semaine prochaine : *Cœur Fidèle,* avec Léon Mathot et Gina Manès et ensuite : *La Rue du Pavé d'Amour* et *L'Enfant-Roi.*

— Au Coliséum : *Les Pirates sous-marins* nous a permis d'apprécier le procédé des frères Williamson pour la photographie sous-marine. Nous applaudirons prochainement : *Robin des Bois, Quand vient l'hiver, Sept ans de malheur, Les Chevaux de Bois.*

— A l'Odéon nous pouvons admirer cette semaine, dans son beau film; *L'Engrenage,* la charmante Muse de Montmartre, Geneviève Félix. Cette gracieuse artiste est très goûtée ici... et cette sympathie n'est-elle pas toute naturelle ?...

— Aux Folies-Bergère : *Violettes Impériales,* le beau film d'Henry-Roussell.

Voilà du vrai bon film français ! Quel charme pour l'amateur de beau cinéma... Scénario intéressant, mise en scène luxueuse, élégante et raffinée, cadre lumineux de la riante Espagne, belle évocation du règne de Napoléon III, interprétation remarquable.

RENE LEJEUNE.

Dernières Nouvelles d'Amérique

Service particulier d'informations de "Cinémagazine"

SAN ANTONIO (Texas)

Une mort affreuse

Martha Mansfield, la fameuse étoile de théâtre et de cinéma américaine, vient de trouver la mort à San Antonio dans des conditions épouvantables. La jolie étoile venait de quitter New-York pour aller tourner des extérieurs du film *The Warrens of Virginia,* sous la direction du metteur en scène Elmer Clifton. Entre deux scènes Miss Mansfield, fatiguée, alla se reposer dans une des automobiles attendant qu'on l'appelle pour la scène suivante. Au coup de sifflet du régisseur, la jeune fille se précipita mais sa robe de mousseline, au contact d'une allumette enflamée qu'un imprudent venait de jeter sur le sol, prit feu. La mousseline brûla très rapidement et malgré les efforts désespérés que firent ses camarades pour la sauver en l'enveloppant dans d'épaisses couvertures, la jeune fille fut brûlée vive, sa poitrine et sa figure furent en partie carbonisées.

Avant de débuter au cinéma, Martha Mansfield fut, pendant plusieurs années, étoile du « stage ». Son premier grand succès cinématographique fut *Dr. Jekyll and Mr. Hyde* qu'elle tourna avec John Barrymore sous la direction de John Robertson. Martha Mansfield tourna par la suite plus de cinquante grands films, entre autres *The Queen of the Moulin-Rouge* et elle devait être la star de *The Warrens of Virginia.* En 1918, Miss Manfield avait épousé un enseigne de vaisseau nommé Kaspar G. Schmidt, fils du Président de la Prudential Bank de Chicago, mais elle avait divorcé quelques mois plus tard, son mari voulant l'empêcher de continuer son métier d'artiste.

BALTIMORE

Hope Hampton se marie

Hope Hampton, étoile de cinéma, vient d'épouser le richissime Jules E. Brulatour, le producer cinégraphique bien connu.

SANTA-MONICA (Californie)

Un autre mariage

Billie Dove, la nouvelle étoile de la Metro, est devenu Mme Irwin Willat. Elle a en effet convolé en justes noces avec le metteur en scène Willat.

DETROIT

Chaplin chez Ford

En revenant de New-York, où il avait été présenter *Une Femme de Paris,* Charles Chaplin s'est arrêté plusieurs jours à Détroit où il a été l'hôte d'Henry Ford, le Roi de l'Acier. Chaplin commencera à tourner, en janvier, un film en 6 parties.

R. F.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LES YEUX DE L'AMOUR (*Gaumont*). LE PETIT JACQUES (*Phocéa*).
LA RENCONTRE (*Pathé-Consort.*). LES ETRENNES A TRAVERS LES AGES (*Gaumont*)

Les productions suédoises sont toujours les bienvenues sur nos écrans. Elles sont réalisées avec un souci d'art indéniable et constituent de véritables régals pour les amateurs de bon cinéma. *Le Trésor d'Arne, L'Epreuve du feu, Le Vieux Manoir* constituent des chefs-d'œuvre du genre. La réalisation de la nouvelle production scandinave, *Les Yeux de l'Amour,* ne le cède en rien aux précédentes mais son scénario me semble de beaucoup moins intéressant.

GOSTA EKMAN, *dans une scène des « Yeux de l'Amour »*

Henry Warden, virtuose aveugle, attire par son talent la foule élégante dans un établissement de plaisir. Un couple d'aventuriers y fréquente, attendant l'occasion de faire un joli coup. Un soir, tandis que l'homme éteint l'électricité, la femme, Louise Kent, dérobe adroitement un peigne orné de diamants et, comme la police survenue se prépare à fouiller tout le monde, elle glisse l'objet dans la poche du musicien aveugle. Celui-ci, accusé de vol, est condamné.

Louise est, depuis, rongée de remords. Elle guette Henry, le jour de sa libération, l'aborde et, désormais, entoure de sa tendresse dévouée, celui dont elle a contribué à briser la vie. Le jeune homme lui rend son affection et lui raconte son histoire. Il n'a pas toujours été aveugle et avait, pour fiancée, une jeune fille nommée Elsie, lorsqu'un orage les ayant surpris en pleine campagne, il fut foudroyé et perdit la vue.

Le succès tout à coup devient triomphal pour Henry. Quel dommage qu'il soit aveugle! Mais des médecins espèrent le guérir en l'opérant. L'opération est donc faite dans un hôpital où Elsie est infirmière. Les yeux guéris du musicien se portent tour à tour sur Elsie et

sur Louise. La pauvre créature a compris que l'ancien amour renaissait chez Henry avec la vue. Elle sent son indignité et s'éloigne, laissant à celui qu'elle a aimé trop tard, la liberté d'être heureux.

Le scénario, on le voit, s'apparente beaucoup au vieux mélo... Ce n'est plus là le sujet de *La Charrette fantôme* ou de *La petite fée de Solbakken*, et c'est le seul reproche que nous ferons aux *Yeux de l'Amour*, car sa réalisation est de premier ordre et son interprétation excellente. Gosta Ekman incarne l'aveugle avec tout le talent que nous lui avons déjà connu dans *Le Chevalier errant* et *L'Epreuve du feu*. Pauline Brunius campe magistralement le personnage de la malheureuse Louise Kent.

⁂

S'il est un sujet propre à adapter au cinéma, c'est bien celui du *Petit Jacques*, le roman célèbre de Jules Claretie. Georges Lannes, le populaire artiste dont ce sont les débuts à la mise en scène, et Georges Raulet, dont on connaît l'adresse en matière cinégraphique, se sont heureusement associés pour transposer à l'écran cet ouvrage d'un dramatique intense.

Noël Rambert est un honnête ouvrier et le bonheur sourit à son jeune ménage. Cependant le brave homme ne tarde pas à s'apercevoir de la trahison de son épouse qui le trompe avec un vaurien. Le réveil est terrible pour Rambert, il chasse la coupable et décide de ne plus vivre que pour l'unique affection qui lui reste : son petit Jacques. Pour cela, l'ouvrier travaille, mais le malheur s'acharne sur lui : un accident l'accule au chômage... à la misère... Bientôt, errant la nuit, par suite d'un fâcheux hasard, il se voit accuser d'un crime qu'il n'a pas commis. Toutes les preuves sont contre lui... C'est la prison... la cour d'assises... l'échafaud. Un ami de Noël, le docteur Arthez, a recueilli le petit Jacques et doute de la culpabilité du malheureux... Mais le temps s'écoule, Noël Rambert, condamné à mort, est conduit vers le lieu de l'exécution...

La justice laissera-t-elle exécuter cet innocent ? Le véritable coupable demeurera-t-il impuni et le petit Jacques sera-t-il, à tout jamais, privé de son papa ? C'est ce que l'on apprendra en applaudissant ce beau film dont les interprètes se surpassent véritablement. Henri Baudin, dont les créations sont toujours si curieuses, incarne un touchant Noël Rambert, qui n'a au monde qu'un seul souci : son petit gosse. Dans le rôle du docteur Arthez, Maurice Schutz nous fait de nouveau admirer son grand talent, il a des scènes de tout premier ordre et contribue pour une large part au succès du film. Le petit Jacques, c'est le petit Rolane, bien touchant dans sa première création. Ce jeune artiste nous prouve une fois de plus que la valeur n'attend pas le nombre des années. Violette Jyl, Marcel Vibert, Pierre Fresnay, Hélène Darly, Deneyrieux, Derigal, Dâcheux se tirent avec talent de leurs rôles respectifs, tous très différents, mais réussis. La photographie et la réalisation font honneur à Georges Lannes et à Georges Raulet, qui, nous l'espérons, n'en resteront pas sur cette première œuvre.

⁂

La Rencontre nous conduit également au milieu des voleurs. Moins bien réalisé que *Les Yeux de l'Amour*, ce film possède cependant l'avantage d'un scénario beaucoup plus attachant. Les situations dramatiques s'y enchaînent avec bonheur. Film d'aventures et de sentiments, *La Rencontre*, malgré sa peu récente exécution, ralliera tous les suffrages tant l'intérêt va croissant au cours de son action des plus captivantes.

Mme Carter habite avec ses enfants, Robert et Henriette, un magnifique château de Long Island. Un homme d'affaires peu consciencieux, Arthur Montrose, conduit la richissime propriétaire à la ruine en même temps qu'il cherche à s'approprier la fortune de sa pupille, la douce Marion Bates, qu'il réussit à faire enfermer dans un asile d'aliénés.

Mais Marion parvient à s'évader. Après une fuite angoissante elle est recueillie par d'audacieux cambrioleurs, et, pour échapper aux recherches de son tuteur, consent à devenir la servante de ces messieurs dont elle n'a, tout d'abord, pas deviné le véritable métier. Quand elle apprend la vérité, elle se sauve et sa bonne étoile la conduit au château des Carter.

Robert s'émeut aux aventures de la jeune fille. Il sait que Montrose est une canaille. Il luttera contre le misérable. Mais celui-ci n'est pas homme à se laisser terrasser sans combat. Le hasard le sert. Les voleurs chez lesquels a vécu sa pupille acceptent de prendre en main ses intérêts et s'introduisent chez Carter pour lui dérober des papiers compromettants.

Du début à la fin l'action est menée de main de maître par une troupe des plus intéressantes en tête de laquelle figure Maë Marsh qui incarne, avec le beau talent qu'on lui connaît, le personnage de Marion. Norman Kerry, Barney Sherry et Martha Mansfield, tous excellents, rivalisent d'adresse au milieu des décors naturels les mieux choisis.

⁂

Malgré son court métrage, le nouveau film de Pière Colombier : *Les Etrennes à travers les Ages*, amusera petits et grands. On y contemplera l'odyssée de trois sacs de bonbons et certains quiproquos qui sont du plus réjouissant effet. Des dessins animés, adroitement mélangés à l'action, évoquent les différentes évolutions des étrennes à travers les âges. Madeleine Guitty, Dolly Davis, Jean Sky, Pauline Carton et Alice Tissot interprètent avec brio les cinq rôles principaux de cette ingénieuse petite comédie.

JEAN DE MIRBEL.

LES PRÉSENTATIONS

Après *La Porteuse de Pain, La Mendiante de Saint-Sulpice*, autre ouvrage de Xavier de Montépin, vient d'être adapté à l'écran, par Charles Burguet. On reconnaîtra, dans ce nouveau film en deux époques, toutes les qualités du réalisateur des *Mystères de Paris*. On assistera avec intérêt aux sinistres machinations de l'infâme Gilbert Rollin. L'interprétation est excellente. En tête figure Desjardins, dont le masque si sobre et si expressif a fait apprécier toutes les créations cinégraphiques. Charles Vanel, Gaston Modot, Camille Bardou, Schutz, André Darel, excellent et sympathique jeune premier, Albert Bras, Gaby Morlay, Suzanne Révonne et Andrée Lionel se partagent, avec talent, les principaux rôles et font revivre adroitement une œuvre qui, actuellement, semblait vouée de plus en plus à l'oubli.

⁂

J'ai peu goûté *La Caution*, non que la mise en scène de Thompson Buchanan soit sujette à critique. Certains tableaux sont, au contraire, remarquables, et je citerai les scènes du début, représentant un navire en perdition, qui peuvent compter parmi les meilleures du genre, mais le scénario s'affirme, du début à la fin, de plus en plus invraisemblable, et, si l'on fait applaudir de telles histoires aux Américains, toujours grands enfants, je m'étonne qu'elles obtiennent gain de cause chez nous.

Le capitaine Gaskell est sauvé, au cours d'un naufrage, par Sam Bowers, un matelot qui a contracté la fâcheuse habitude de s'enivrer. Pour récompenser le sauveur du loup de mer, Angela, la fille de Gaskell, mettra désormais tout en œuvre pour réhabiliter le malheureux. Elle néglige pour cela son fiancé, l'armateur Marvin, suit son protégé dans tous les milieux (même sur une île déserte), lui fournit une caution, et, le ramenant assagi, l'épouse tandis que Marvin semble accepter fort philosophiquement ce changement. Il est bien content... Nous aussi.

Betty Compson et John Bowers interprètent remarquablement les deux principaux rôles et font de leur mieux pour soutenir une action des plus saugrenues. Richard Dix s'acquitte honorablement d'un personnage ridicule. La photographie est très belle, mais cela ne suffit pas à consacrer un bon film !...

⁂

Etrange, bizarre et extravagant, tel m'a paru le scénario de *Survivre*... Pour nous émouvoir avec un sujet semblable, il fallait nous donner une ambiance quelque peu mystérieuse, semblable à celle de *La Nuit d'un Vendredi 13*, par exemple. Au lieu de tout cela, on nous présente un épisode qui eut pu être intéressant dans des décors ultra-modernes. Nous contemplons une suite de tableaux dont certains, très lumineux, sont fort agréables à l'œil, mais le film ne parvient pas à intéresser... On le subit comme une série d'images détachées, on reconnaît une réalisation impeccable, un louable effort pour bien plaire... et c'est tout.

Justine Johnstone est une bien belle artiste et campe avec bonheur le personnage de Viviane Termoise. Jane Helbling nous donne une silhouette intéressante de petite Montmartroise. Quant à Silvio de Pedrelli je l'ai trouvé terne et sans conviction. J'espère que, dans

DESJARDINS, *Mme* JALABERT *et* ALBERT BRAS, *dans « La Mendiante de Saint-Sulpice »*

une prochaine création, l'interprète applaudi de *La Sultane de l'Amour* et de *Tristan et Iseult*, me fera changer d'opinion.

⁂

Squibs, membre du Parlement, nous montre les nouveaux exploits de la petite marchande de fleurs de Piccadilly, qui, après un voyage à Paris des plus mouvementés, parvient à conquérir un siège à la Chambre des Communes. Les péripéties qui amènent cette élection et les suites qu'elle comporte donnent lieu à d'amusants quiproquos où la fantaisiste Betty Balfour donne libre cours à son beau talent. Nous reparlerons d'ailleurs plus longuement de ce film, ainsi que de *Roses de Piccadilly*, dont j'ai entretenu récemment nos lecteurs.

⁂

J'attendais, avec beaucoup de curiosité, *Polikouchka*, le premier film tourné par des Russes en Russie bolchevique. La présentation de cette production ne m'a pas déçu, bien au contraire. Cependant je m'attendais à y relever quelques innovations, innovations que me faisaient prévoir les œuvres tournées par les Slaves en France et en Allemagne. Le cinéma russe ne dispose que de moyens de fortune, je m'en suis bien aperçu avec *Polikouchka*, et j'ai applaudi, avec ce film, une œuvre intéressante, très soignée, mais où le réalisateur Alexandre Sanine, n'a fait, à aucun moment, œuvre de novateur.

On connaît le récit de Léon Tolstoï : Polikouchka, bon drille de moujick, quelque peu maraudeur, se fait souvent surprendre en flagrant délit. Sévèrement réprimandé par la propriétaire du village, il jure, sur les saintes icônes, de s'amender et de devenir un honnête homme. Pour l'éprouver, on l'envoie chercher une somme importante dans une localité éloignée. Scrupuleusement, Polikouchka rapporte le dépôt qui lui a été confié quand, par un malheureux hasard, s'étant endormi dans sa télégue, il le perd sur la route. A son retour le malheureux se pend de désespoir en s'apercevant de la disparition des roubles...

C'est tout, et cela ne comporte pas d'action plus mouvementée, mais le scénario a donné lieu à des tableaux d'un effrayant réalisme. S'il nous a permis d'assister aux scènes pittoresques du début, par contre il nous laisse une impression profonde de pessimisme quand nous avons assisté à la pendaison de Polikouchka, et à son enterrement. J. M. Moskvine, du théâtre des Arts de Moscou, a buriné magistralement la silhouette de Polikouchka et nous a retracé, avec grand art, le caractère de ce pauvre moujick. La photographie laisse quelque peu à désirer, mais le réalisateur en est tout excusé : dans l'état actuel où se trouve son pays, n'ayant pas à sa disposition le soleil de la Californie ou de notre Côte d'Azur, il ne pouvait mieux se tirer d'une telle réalisation qui reste toute à son éloge.

⁂

Une nouvelle œuvre célèbre de Dickens parait à l'écran. Après *L'Ami Commun*, *Le Grillon du foyer*, *Olivier Twist* et *Les Grandes Espérances*, on va pouvoir contempler, au cinéma, *Les aventures de David Copperfield*. Qui ne connaît, qui n'a lu dans son enfance l'ouvrage du romancier anglais ? Les péripéties du roman sont trop familières aux lecteurs de *Cinémagazine* pour que je m'attarde à les leur conter. D'importantes coupures ont d'ailleurs été faites dans la version cinégraphique, coupures nécessaires qui rendent le sujet moins long et plus agréable.

Martin Herzberg, le jeune prodige danois que nous avons déjà applaudi dans *Les Grandes Espérances*, se taille un nouveau succès dans le rôle de David enfant. Je signale également tout particulièrement Frédérick Jensen qui nous donne de Micawber une cocasse et pittoresque création.

⁂

Un Cœur d'Or n'est pas un film très récent. Il doit dater d'environ quatre ou cinq ans. Néanmoins on prend quelque intérêt aux tribulations de Lupino Delchini, curieux directeur d'une fourrière municipale, protecteur des enfants et des affligés. George Beban interprète de façon fort touchante le principal rôle, habilement secondé par Irène Rich et Hélène Jérôme Eddy.

⁂

On a présenté de nouveau *L'Ile de la Mort*. L'histoire demeure toujours aussi extraordinaire. A signaler de beaux paysages, une bonne interprétation de Lucienne Legrand, de qui l'on a supprimé malheureusement quelques belles images, Donatien, Gaston Jacquet, etc.

⁂

Avec le sujet de *La Rue des Vipères*, on eut pu réaliser un film des plus attachants. Malheureusement certains épisodes exagérés, entre autres une réception « chinoise » dans une petite ville de province (!), quelques longueurs bien inutiles déçoivent... Au lieu de demeurer psychologique, le drame s'achemine vers l'enfantillage et rien n'est plus risible que ce brave homme d'ouvrier vouant une haine à mort à son docteur parce que celui-ci a dû lui couper le bras à la suite d'un terrible accident. Noah Beery qui campe ce personnage, méritait une meilleure création. Florence Vidor et Monte Blue s'acquittent fort heureusement de deux rôles assez ingrats.

⁂

J'avais applaudi *Le Calvaire de Madame Belleroy*, je n'ai pas réservé le même accueil à *La Cage dorée* (*Her Gilded Cage*) du même réalisateur. Dans ce film on nous présente quelques tableaux d'un milieu bourgeois français qui porteraient déjà beaucoup à rire si les sous-titres, rédigés dans un français des plus douteux, n'achevaient de nous déconcerter. Je ne conterai pas l'extravagant scénario inspiré du roman de Gaby Deslys et de l'ex-roi Manoël... Les Français sont représentés dans ce film avec des moustaches plus que conquérantes. Gloria Swanson fait de son mieux pour rendre le sujet intéressant ; elle n'y réussit que fort peu malgré le talent qu'elle déploie. Harrison Ford et Walter Hiers la secondent moins heureusement, quant à David Powell, il ne nous donne du jeune premier qu'une silhouette terne et bien peu intéressante.

ALBERT BONNEAU.

LIBRES-PROPOS

LE COUP DU COÛT

QUAND *on vous dit : « Tel film a coûté deux millions, cinq millions, six millions », vous sentez-vous plus curieux de le voir ? J'avoue que cette affirmation m'intéresse peu.* Premier amour, *certainement, n'est pas revenu à un prix aussi élevé, mais je donnerais cent films reluisants, parmi ceux que nous connaissons, pour cette exquise comédie qui probablement est un chef-d'œuvre du genre. Dans un livre sur les Fratellini, M. Pierre Mariel raconte une anecdote dont Plège est le héros. Plège était le fondateur du cirque qui portait son nom. Brave homme, illettré, il faisait au public cette annonce : « J'ai l'honneur de vous faire savoir que M. X..., que vous allez applaudir, me coûte cent francs par jour. » Vrai ou non, ce prix ne prouvait pas le talent de l'artiste. Que diriez-vous du directeur de journal qui publierait après la signature de chacun de ses rédacteurs la somme qu'il lui donne (ou qu'il veut faire croire qu'il donne) ? Et qu'est-ce que ces post-scriptum signifieraient ? Mais il ne faudrait pas raisonner par l'absurde. Car je sais pas mal de films qui n'ont pas coûté grand'chose et qui ne valent rien du tout.*

LUCIEN WAHL.

Échos et Informations

Dans le désert californien

L'institut géologique de Washington demanda à Von Stroheim, lorsqu'il tourna son dernier film dans la région inconnue du désert de Californie, de lui rapporter quelques vues de « La Vallée de la Mort ».

Le lieu désertique où l'acteur, que ses rôles antipathiques ont rendu célèbre, tourna les principales scènes de cette production *Greed* (*Convoitise*), n'est pas précisément un paradis.

Une chaleur saharienne y règne, l'eau, lorsqu'on en trouve, est malsaine ou empoisonnée, des vapeurs toxiques flottent au ras du sol ; des insectes, des reptiles venimeux, gîtent sous les pierres, dans les buissons. Des sables mouvants guettent les imprudents. La petite troupe d'artistes a connu des jours de souffrances véritables, mais nous devrons, à leur courage et à leur endurance, de connaître un décor absolument nouveau.

Sait-on que...

— William de Mille vient d'arriver à New-York où il tournera sa prochaine production : *Don't call it Love*. Agnès Ayres, Nita Naldi et Jack Holt en seront les principaux interprètes.

— Maurice Tourneur vient de terminer *Tourmente*, avec Owen Moore, Bessie Love, Maude George, Joseph Kilgour, Jean Hersholt, Morgan Wallace et George Cooper.

— Constance Talmadge, de retour de New-York, vient de commencer la réalisation de *The Goldfish*, sous la direction de Jérôme Storm.

Jack Mulhall sera son partenaire dans cette production.

— Mme Renée Carl va créer un rôle digne de son beau talent dans un film appelé à un retentissant succès.

Prix de beauté

Le Bal Directoire qui vient d'avoir lieu à l'Opéra aura été utile à la cause du Cinéma.

Les dix lauréates du « Concours des Beautés d'Europe » qui séduisirent par leur charme et leur grâce les spectateurs de cette soirée, vinrent de partir pour Nice où elles vont tourner pour la Goldwyn, *The Recoil*, film destiné à montrer au Nouveau-Monde, la grâce féminine du Vieux Continent.

Voici leurs noms et leur nationalité :

Christiane Faviet (France), Suzy Pierson (Belgique), Odette Royer's (Angleterre), Liliane Groheri (Italie), Myla Seller (Ecosse), Nadia Benz (Suisse), Lucia Donate (Espagne), Lily Dreyer (Danemark), Leone Laurent (Circassie), Chrysis Raige (Grèce).

On tourne...

A. Saint-Raphaël, pays idéal de beauté, de soleil et de fleurs, Donatien tourne les extérieurs de *Pierre et Jean*.

La main passe

On dit que les studios Lewinsky, les plus modernes, les plus confortables que nous possédions ici, viennent d'être rachetés par Pathé-Consortium.

« La Chaussée des Géants »

André L. Daven réaliserait, avec Yvonne Legeay dans le principal rôle, *La Chaussée des Géants*, de Pierre Benoit, pour les films René Fernand.

Les Chroniques filmées

Les élèves de l'Université de Yale ont présenté leur troisième chronique filmée intitulée *Vincennes* (rien de commun avec Vincennes, près Paris). La première était, on s'en souvient, *Christophe Colomb* et la seconde, *Jamestrown*.

L'Eloquence des chiffres

Il semblait que *L'Atlantide* avait battu tous les records de recette des films édités en France. En effet, en quinze jours, ce film avait réalisé 297.521 fr. 85. Or, *La Bataille*, de Claude Farrère vient de réaliser en quinze jours 500.575 fr. 35 de recettes, rien qu'à Paris.

C'est un record remarquable.

Aubert met vraiment dans les « mille » avec tous ses grands films.

« Catherine »

C'est le titre du scénario dont Albert Dieudonné est l'auteur et qu'il va réaliser très prochainement avec Gibory comme opérateur. La distribution n'est pas encore arrêtée.

« Les Fantoches de la Vie »

Emilien Champetier ayant terminé la réalisation d'*Une Vieille Marquise très riche*, a entrepris celle des *Fantoches de la Vie*, dont il est l'auteur. Blanche Montel en tient le principal rôle et Raymond en est l'opérateur.

L'Aventurier

Pour les « films de France » (Société des Cinéromans) Maurice Mariaud, assisté de L. Osmond, tourne *L'Aventurier*, d'Alfred Capus. La distribution comprend Jean Angelo, Paul Guidé, Deneubourg, Monique Chrysès, Jeanne Helbling et Andrée Valois. Opérateur : Willy.

« L'Accusateur »

C'est le titre du film dont Jean Hervé est l'auteur, le réalisateur et le principal interprète. Ses partenaires sont Edith Amar, Olivier et Rosca.

« Les Isolés »

C'est le titre du roman de notre distingué confrère Jean Stelli. Il vient d'en tirer une pièce et un scénario.

LYNX.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos Abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Picard (Le Havre), Rousville (Paris), Reith (Paris), Bygodt (St-André), Van Toll (St-Cloud), Huguette Duflos (Paris), Menerat (Paris), Berthault (Paris), Clavareau (Groenedael), Le Trocquer (Paris), Metzger (Sierre), Maré (Tucquemieux), Roug Fressineng (Toulon), Favril (Paris), Hulin (Poitiers), Lacoste (Perpignan), Refoulé (Orléans), Dupuy (Carcassonne), Nun (La Bau'e), Le Moroni (Paris), Betteheim (Paris), Moreau (Paris), Rachel Devirys (Paris), Hiraton (Nice), Mabille (Bordeaux), Barre (Marseille), Perchet (Soissons), Quéron (Paris), Soulié (St-Etienne), Corbet (Paris), Fondère (Le Puy), Tolstoï (Paris), Broussali (Le Caire), Derouvre (Paris), Bliner (St-Dizier), Lauro (Tunis), Robert (Nyon), Aubertin (Vitry-le-François), Salinas (Alexandrie), Bibard (Royan), Schmitt (Bône), Giard (Paris), Natali (Paris), Schiffrin (Paris) ; de MM. Mizrahi (Paris), Heszler (Paris), Van Driesten (Lomme), Devel (Châlons-sur-Marne), Copine (Paris), de Guimaracs Bastos (Rio de Janeiro), Lalague (Paris), Contaurg (Compiègne), Perrigot (Lyon), Moulinier (Firminy), André Roanne (St-Cloud), Palissier (Tours), Conrault (Saïgon), Rozet (Paris), Humbert (Lons-le-Saulnier), Roger Bernard (Guéret), Benoiston (Nantes), Sanchez (Madrid), Rouart (Paris), Creton (Bondy), Zoubritzki (Paris), Louis (Bruxelles), Petit (Paris), Bibard (Royan), Borde (Vienne), Seban (Oran), Guermonprez (Paris), Holweck (Thann), Simeanovitch (Paris), Séré (Montpellier), Ford (Le Caire). A tous merci.

A tous. — Une erreur s'est glissée dans un de mes courriers précédents au sujet du petit Munier que l'on peut applaudir en ce moment dans *L'Enfant-Roi* Ce charmant petit artiste est une fille : Jane Munier qui débuta à l'écran dans le rôle de Christiane de *La Maison du Mystère.*

Brisoise d'Alger. — Vous pouvez écrire à Gaston Glass à l'Ambassadeur Hôtel à Los Angeles. Cet artiste ne travaille pas au studio en ce moment, il paraît sur la scène dans les principales villes des Etats-Unis. Très heureux qu'en vous recommandant de nous satisfaction vous soit donnée par les artistes.

Lectrice M. L. — Je partage pleinement votre admiration pour le couple Hayakawa qui, une fois de plus, dans *La Bataille*, s'est révélé de parfaits artistes.

Lou Fantasti. — Les bons du concours devront nous être envoyés tous ensemble à la fin du concours, ne nous les faites pas parvenir chaque semaine comme vous avez commencé de le faire. Je ne partage pas votre admiration pour l'artiste dont vous réclamez la biographie, je n'ai jamais pu m'habituer à le voir sans un certain malaise. Sans doute publierons-nous néanmoins un jour ou l'autre l'article que vous sollicitez. Il est normal que vous vous assimiliez mieux une bonne production française que la meilleure des réalisations américaines, il y a une différence de mentalité, de mœurs même perceptibles dans tous les films. Vous me parlez des films danois, c'est sans doute suédois que vous voulez dire? J'ai moi aussi pour ces productions scandinaves un goût très marqué; mais Sjostrom n'est plus là, et n'était-il pas à la fois le meilleur de leurs interprètes et de leurs réalisateurs! Mon bon souvenir.

Le Rival de Dieu. — Rien que cela!!!... Je vous donnerai avec le plus grand plaisir tous les conseils possibles pour vous guider dans le choix des films à voir. N'oubliez pas que les films américains sont faits pour les Américains, il n'y a donc rien de surprenant à ce que certains d'entre eux ne vous donnent pas entière satisfaction; il y a loin, je vous l'assure, entre un garçon de Chicago et un habitant de la place Saint-Sulpice! 1° J'ai beaucoup aimé *Kœnigsmark*, parfaitement interprété. 2° Oui, ces deux artistes sont mariés.

Le Petit Chose. — 1° Hélène Chadwick tourne toujours; elle est maintenant sous contrat chez Go dwyn où vous pouvez lui écrire : Studios Goldwyn, Culver City, Californie. 2° Tsuru Aoki vient de tourner *La Bataille*, ne le saviez-vous pas?

Câline. — Je n'ai aucun mérite à lire vos lettres..., longues un peu, jusqu'au bout, car elles m'intéressent infiniment. Vous voyez très juste, et votre classement des 4 dernières productions que vous avez vues est excellent. Vous aurez très prochainement le plaisir de voir dans *Cinémagazine*, une très belle photo de Mosjoukine et vous aurez aussi, bientôt, je l'espère, le plaisir beaucoup plus grand de le voir à l'écran dans sa dernière création, *Kean*, qui est certainement la meilleure chose que ce merveilleux artiste nous ait encore donnée.

Laure Grenier. — Alors! les photos de notre collection vous ont ravie! J'en suis heureux, mais ne me félicitez pas de la célérité mise à vous les envoyer. Je n'en suis pas responsable. Mon bon souvenir.

Néva. — Pour Régine Bouet, écrivez à *Cinémagazine*, nous ferons parvenir de suite. Vous trouverez les autres adresses dans *L'Annuaire du Cinéma* qui paraîtra prochainement. Oui, ces deux artistes sont mariés. Non, le petit Sigrist n'est pas le fils de René Hervil.

Grand'Maman. — Je partage votre opinion concernant *Ce pauvre chéri* et *Son Altesse.* Ce sont deux agréables comédies cinégraphiques. J'ai eu le plaisir de faire connaissance avec *Kean*, un film merveilleux que je vous conseille tout particulièrement quand il paraîtra. Toute ma sympathie.

Prince Loys. — *La Caravane vers l'Ouest* est un très beau fi'm d'aventures. Je comprends qu'il ait plu au public yankee, son thème étant essentiellement *américain.* Ernest Torrence et Tully Marshall s'y montrent remarquables. Oui, j'étais au gala de la Madeleine. Vous pouvez aller voir ce fi'm, vous ne regretterez pas le prix de votre place. Merci de vos bons vœux, je vous adresse les miens et les plus sincères à l'occasion de la nouvelle année.

Aphrodite. — Oui, j'ai le plaisir de connaître Gance, le portrait que vous me faites de lui se rapproche très sensiblement de l'original et je comprends votre admiration pour lui. C'est avant tout, un grand poète de l'écran. Quant à la rareté du film comique en France, je la déplore autant que vous... Qui de nos réalisateurs osera et réunira une série comique ?... Attendons avec confiance, mais nous attendons déjà depuis si longtemps !!! Mes vœux les meilleurs.

Une Amoureuse de Vaultier. — Nous ne possédons pas actuellement de photographies de cet artiste.

Mlle Rivano. — *L'Essor* : Suzanne Grandais (Suzanne Lefranc), Suzanne Wurtz (Yvonne Lefranc), Mme Jalabert (Mme Lefranc), Henri Bosc (Mauguis), Maurice Escande (Max de Chervy), Violette Jyl, George Cahuzac et Camille Bardou.

Sous le Masque. — Ecrivez à cet artiste aux studios de Pathé-Consortium, rue du Bois, à Vincennes. On fera suivre. Sa femme ne fait pas de cinéma.

Boucheron. — Merci de vos bonnes lignes et de vos vœux pour le Nouvel An. Non, je ne suis pas encore papa !! Cela viendra peut-être... on ne sait jamais... En tous cas vous pouvez affirmer à l'amie en question que je n'ai pas lu le livre qui vous préoccupe tant et que je réserve mon temps à de plus intéressantes lectures. A mon tour je vous envoie mes vœux les meilleurs et vous souhaite un excellent voyage.

Petit Ange et son Pantin. — Dans *Travail* je puis vous citer les noms de Léon Mathot. Marc Gérard, Camille Bert, Bosman, Raphaël Duflos, Huguette Duflos et Claude Mérel.e. Pour *Irène* je ne puis vous donner satisfaction. René Poyen a quinze ans et a débuté à trois ! C'est un record. Douze ans de métier ! Nombreux sont ses aînés qui ne pourraient pas en dire autant ! Oui, j'ai offert une partie de vos friandises à mes collaborateurs et à mon ami Albert Bonneau. Merci encore et mes vœux les meilleurs.

Morhangello. — Vous avez droit à la prime en renouvelant à présent votre abonnement par anticipation. Aimé Simon-Girard ne fait rien pour le moment. Tous les avis sont bons et ce n'est pas une raison que je vous garde rancune si nous ne sommes pas du même avis sur un film. Mon meilleur souvenir.

Iris des Montagnes. — Très heureux de vous savoir satisfaite. J'ignore les projets de Pierre de Guingand, mais il n'a aucunement l'intention d'abandonner le cinéma. Très bien votre critique sur *Sarati le Terrible.* Puisse le Petit Rouge vous intéresser au cours de la nouvelle année. Mes vœux les meilleurs.

Valentino. — Félix Ford a tourné dans *L'Epingle Rouge* et *La Bataille.* Vous le reverrez dans *La Sin Ventura.*

M. Surre. — Studios Pathé-Consortium, rue du Bois, à Vincennes. Cet artiste ne fait pas de théâtre et se consacre uniquement au cinéma.

Lakmé. — Merci de vos bons vœux, je vous adresse les miens et les meilleurs. Je partage votre avis sur *L'Auberge Rouge* et *Travail* que j'ai vu jadis. Quant à *L'Assassinat du Duc de Guise*, c'est un film de l'époque où le cinéma était théâtral... L'Ecran a bien progressé depuis Je serai votre interprète auprès de mes collaborateurs. Mon meilleur souvenir et à vous lire.

Ed. Mizrahi. — Sydney Chaplin a tourné dans *Le Sous-Marin Pirate* et *Un Coup d'Etat.* Ce dancing a été reconstitué en studio. N'allez pas dans ces cours où l'on ne fait qu'escroquer les clients. Nous pouvons vous indiquer un metteur en scène qui prend des élèves et vous guidera *utilement.*

El Artagnan de Espana. — Abonnez-vous comme il vous plaira et faites des progrès en français, aimable senorita. Je me ferai policier pour vous communiquer l'adresse d'Aimé Simon-Girard que vous connaissez mieux que moi. J'espère qu'Henri Rollan et de Guingand vous accorderont satisfaction. Mes vœux les meilleurs.

Elaine et Marion. — Jean Dax.

Miss Damita. — Pour le Maroc, affranchissez comme pour la France.

Terpsichore. — Merci de votre charmante attention, fort appréciée, soyez-en certaine. Je n'aime pas beaucoup ce film et suis de votre avis. Quant à la création de Nazimova dont vous me parlez, elle peut compter parmi ses moins réussies.

Ami Bicard. — Avons bien reçu votre abonnement et sommes heureux de vous compter parmi les nôtres. De votre avis pour *Ferragus* et mes meilleurs vœux à l'occasion du Nouvel An.

R R. 33. — Qui a pu vous raconter ces jolies choses ? Est-il besoin d'ajouter que vous ne devez pas y attacher d'importance ! Merci de votre sympathie. Croyez à la mienne et acceptez mes meilleurs vœux.

M. Duart. — Je vous remercie de vos bons souhaits et vous envoie les miens, les plus sincères. Je n'ai pas aimé du tout *La Dame aux Camélias.* La fantaisie dont abuse le réalisateur frise parfois le grotesque et Nazimova a fait là une de ses moins bonnes créations. Pour les adresses, vous les trouverez toutes dans *L'Annuaire du Cinéma* qui va paraître très prochainement. Quant au concours, vous êtes absolument libre de choisir le film que vous voulez.

Rudinette. — La nouvelle dont vous avez ri est exacte; comme vous, je ne trouve aucun talent à cet artiste, mais vous savez, des goûts et des couleurs... On fera le nécessaire pour vos photos. De votre avis pour *Le Secret de Polichinelle.* A mon tour de vous adresser mes vœux les meilleurs à l'occasion du nouvel An.

R. M. — Uous avons reçu votre chèque postal. Vous avez droit aux dix photos. Indiquez-nous celles que vous désirez. La dernière réponse est négative.

Ivanine. — Oui, nous ferons parvenir vos lettres dans la mesure du possible. Vous avez raison, ce pauvre cinéma est considéré comme bouc émissaire. Mes vœux les meilleurs pour la nouvelle année. Peut-être les autres maisons rééditeront-elles des anciens films; je le souhaite comme vous, certains en valent la peine.

Manouche. — Félix Ford a tourné dans *L'Epingle Rouge* et *La Sin Ventura*, puis *La Bataille*, rôle de Fergan.

La Déesse d'Iris. — Merci de vos vœux. Dans *La Brèche d'Enfer*: Camille Vernades et Manuel Caméré. Je n'ai pas vu le film *La Juive*, quant à l'autre dont vous me parlez, il ne m'a pas plu du tout! Tous mes souhaits pour 1924.

Le Rival de Dieu. — De votre avis pour les créations, de Lucien Dalsace dans *Ferragus* et *Vindicta.* Je n'ai pas vu *Le Docteur Rameau*, film italien. Mes vœux les meilleurs.

Huntingdon. — Andrée Brabant, 4, rue Marbeuf. Non, cette photographie n'est pas en vente dans nos bureaux. Accepte votre pseudonyme.

Mary Pickford. — Je vous ai indiqué l'adresse demandée dans le numéro précédent. Joë Hamman et moi vous remercions... Il est inutile de nous envoyer quelque chose... Très sensibles néanmoins à votre bonne attention, nous vous envoyons nos vœux les plus sincères.

Sa Sainteté. — *Le Tourbillon :* Charles Hutchison et Anne Luther. *Le Château de Bronze* : E. Ghione. Le fi'm dont vous me parlez a été projeté en France il y a trois ans.

Philomène. — La série *Fantômas* entreprise par Louis Feuillade a été interrompue par la guerre. Elle a compris cinq grands films : *Fantômas, Juve contre Fantômas, Le Mort qui tue. Fantômas contre Fantômas* et *Le Faux Magistrat.* Ses interprètes : Navarre (Fantômas), Bréon (Juve), Melchior (Fandor), Renée Carl (lady Beltham), Yvette Andréyor, Luitz-Morat, Jane Faber, André Luguet, Morlas, Suzanne Le Bret, Nadier, etc., etc...

Lansquenet. — Une partie de ce film a été réalisée en studio, l'autre plus importante, sur le navire même. Nous avons d'ailleurs publié un long article sur cette production. *L'Heure du Rêve* avait pour principaux interprètes Armand Tallier, Suzanne Delvé et Paul Manson.

Brin de Muguet. — Je ne sais si on réalisera *Thomas l'Agnelet*, de Claude Farrère. Le sujet en vaut la peine, et je crois qu'il serait bien accueilli à l'écran. Les films dont vous parlez ont été réalisés en Camargue. Merci pour vos bons vœux et mon meilleur souvenir.

Juvénaline. — Ce film a été en effet fort critiqué, mais combien tels méritaient plus que lui qui ont obtenu la faveur populaire ! Son réalisateur deviendra célèbre, croyez-moi, et nous pouvons attendre beaucoup de lui. C'est Shu Hou qui interprétait le rôle d'Hirata dans *La Bataille.*

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

Mlle Laure Grenier, 25, rue Courmont, Lille, serait heureuse de correspondre avec ami ou amie du cinéma.

CINÉMAS AUBERT

Programmes du 4 au 10 Janvier

AUBERT-PALACE
24, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — *Actualités.* — *La Bataille*, d'après le chef-d'œuvre de Claude FARRÈRE, interprété par Sessue HAYAKAWA, Tsuru AOKI, Gina PALERME et Jean DAX.

ELECTRIC-PALACE
5, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — *Aubert-Magazine.* — *Picratt coiffeur*, com. — *Une extraordinaire curiosité cinématographique.* — *Bêtes comme les Hommes*, comédie interprétée par des animaux.

TIVOLI-CINEMA
14, rue de la Douane

Eclair-Journal. — *Aubert-Magazine.* — *Bloum voilà !* com. — *Le Petit Jacques*, d'après l'œuvre de J. CLARETIE, avec Henri BAUDIN et Mme DESGRANGE.

CINEMA SAINT-PAUL
73, rue Saint-Antoine

Eclair-Journal. — *L'Ecole du chiqué*, com. *Le Petit Jacques*, d'après l'œuvre de J. CLARETIE, avec Henri BAUDIN et Mme DESGRANGE.

MONTROUGE-PALACE
73, avenue d'Orléans

Eclair-Journal. — Sandra MILOWANOFF, Eric BARCLAY et Suzanne BIANCHETTI, dans *La Légende de Sœur Béatrix* — Charles RAY, dans *La Lutte pour l'Habit*, com. — *Charley se lance*, com.

CINEMA CONVENTION
27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — Jackie COOGAN, dans *P'tit Père*, com. drom. — *La Légende de Sœur Béatrix*, légende dramatique, avec Sandra MILOWANOFF, Eric BARCLAY et Suzanne BIANCHETTI.

PALAIS ROCHECHOUART
56, boul. Rochechouart

Aubert-Journal. — *Rubans et lassos*, com. *Aubert-Magazine*, docum. — *Le Petit Jacques*, d'après l'œuvre de J. CLARETIE, avec Henri BAUDIN et Mme DESGRANGE.

REGINA AUBERT-PALACE
155, rue de Rennes

Charley se lance, com. — Charles RAY, dans *La Lutte pour l'Habit*, com. — *Aubert-Journal.* — *La Légende de Sœur Béatrix*, avec Sandra MILOWANOFF.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE
95, rue de la Roquette

Aubert-Magazine. — *La Légende de Sœur Béatrix*, avec Sandra MILOWANOFF. — *Charley se lance*, com. — *Aubert-Journal.* — Charles RAY, dans *La Lutte pour l'Habit.*

GAMBETTA AUBERT-PALACE
6, rue Belgrand

Charley se lance, com. — *Aubert-Journal* *La Légende de Sœur Béatrix*, avec S. MILOWANOFF. — *Aubert-Magazine.* — *La Lutte pour l'Habit*, com.

GRENELLE AUBERT-PALACE
141, avenue Emile-Zola

Aubert-Journal. — *La Légende de Sœur Béatrix*, avec Sandra MILOWANOFF. — *La Souriante Mme Beudet*, avec Germaine DERMOZ. — Charles RAY, dans *La Lutte pour l'Habit.*

PARADIS AUBERT-PALACE
42, rue de Belleville

Aubert-Journal. — *Charley se lance*, com. — Douglas FAIRBANKS dans *Robin des Bois*, film sensationnel.

TIVOLI-CINEMA
23, rue Childebert, *à Lyon*

Ferragus, avec Elmire VAUTIER et René NAVARRE. — *L'Age du mariage*, com.

ROYAL AUBERT-PALACE
20, place Bellecour, *à Lyon*

La Bataille, le chef-d'œuvre de Claude FARRÈRE, avec Sessue HAYAKAWA, Tsuru AOKI, Gina PALERME et Jean DAX.

TRIANON AUBERT-PALACE
Rue Neuve, *à Bruxelles*

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam. dim. et fêtes excep.), sauf pour Aubert-Palace où les billets ne sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes exceptés).

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du 4 au 10 Janvier 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (voir page 36).
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
DANTON PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Pathé-Revue. Les Nouvelles aventures de Kid Roberts* (3e époque). *La Colère des Dieux. Aux Jardins de Murcie.*
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.
GD. CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.
LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. — *Les Indes romantiques*, doc. *La Légende de Sœur Béatrix*, avec Sandra Milowanoff et Eric Barclay. *Pathé-Journal.*
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 *bis*, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 *bis*, bd Jean-Jaurès.
KURSAAL (Voir Etablissements Lutétia).
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA-PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA (Voir Etabliss. Lutetia).
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE. — 4, 5 et 6 janvier : *Universal-Magazine. Un Mariage blanc*, avec Sessue Hayakawa. *La Peur de combattre*, dr. *Brownie à l'école*, comique.
FONTENAY-S.-BOIS — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles
POISSY. — CINE PALACE, 6 bd des Caillois.
SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. — 5 et 6 janv. : *Cœur Fidèle*, avec Léon Mathot. *L'Enfant-Roi* (6e épis.). *Actualités. Pathé-Revue.*
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, r. d'Alsace-Lorraine.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — 5 et 6 janv. : *Cœur Fidèle*, avec Léon Mathot. *L'Enfant-Roi* (6e épis.). *Pathé-Revue.*
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE-
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
BEZIERS. - EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.
SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA GAUMONT.
CHALONS-SUR-MARNE. — CASINO, 7, rue Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix.
ELDORADO, 14, rue de la Paix.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard.
DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE,
PALAIS JEAN-BART, place de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.

BON A DÉTACHER

Concours du "Meilleur Film de l'Année" N° 3

LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA.
RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.
U. T. *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THÉATRE FRANÇAIS.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, Place de l'Hôtel-de-Ville.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (*Ixelles*).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, rue Neuve.
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Bouchée.
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHATEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA, 28, rue Al-Djazira.

Cartes Postales Bromure

Prix de la carte : 0 fr. 40

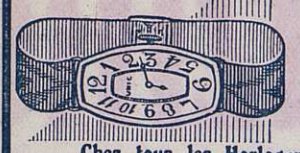
Les commandes ne sont acceptées que par 12 cartes au minimum

les 12 franco : 4 francs

Armand Bernard (*ville*)
Armand Bernard (Planchet)
Suzanne Bianchetti
Brasty (20 *Ans Après*)
June Caprice
Jaque Catelain
Charlie Chaplin (*ville*)
Jackie Coogan
Viola Dana
J. Daragon (20 *Ans Après*)
Desjardins
Gaby Deslys
Rachel Devirys
Huguette Duflos
Douglas Fairbanks
Geneviève Félix
Pauline Frédérick
De Guingand (3 *Mousquet.*)
De Guingand (20 *Ans Après*)
Suzanne Grandais
William Hart
Hayakawa
Fernand Hermann
Nathalie Kovanko
Georges Lannes
Max Linder
Denise Legeay
D. Legeay (20 *Ans Après*)
Harold Lloyd
Pier. Madd (3 *Mousquet.*)
P. Madd (20 *Ans Après*)
Martinelli
Léon Mathot
De Max (20 *Ans Après*)
Thomas Meighan
Georges Melchior
Claude Mérelle
Mary Miles
Blanche Montel
Marguerite Moreno, 1re et 2e *pose* (20 *Ans Après*)
Maë Murray
Alla Nazimova
Jean Périer (20 *Ans Après*)
André Nox
Mary Pickford
Jane Pierly (20 *Ans Après*)
Pré fils (20 *Ans Après*)
Wallace Reid
Vina Relly
Gabrielle Robinne
Charles de Rochefort
Henri Rollan (3 *Mousquet.*)
Henri Rollan (20 *Ans Après*)
Ruth Roland
Charles Ray
Gaston Rieffler
A. Simon-Girard (3 *Mous.*)
Stacquet (20 *Ans Après*)
Gloria Swanson
Norma Talmadge
Constance Talmadge
Jean Toulout
Vallée (20 *Ans Après*)
Simone Vaudry (20 *Ans Ap.*)
Elmire Vautier
Vernaud (20 *Ans Après*)
Pearl White
Yonnel (20 *Ans Après*)
Séverin-Mars
G. de Gravone
Gilbert Dalleu
Valentino
Monique Chrysès
J. David Evremond
Gabriel Signoret
Jane Rollette
Betty Balfour
Herbert Rawlinson
Bryant Washburn
Régine Bouet
Priscilla Dean
Harry Carrey
Marion Davies
Betty Compson
Edouard Mathé
William Russel

Les Artistes de "VINGT ANS APRÈS" (Deux pochettes de 10 cartes. Chaque : 4 fr.)

R. C. Seine 209.820 B.



UNIC
MONTRES
BRACELETS
toutes formes
PLATINE, OR
ARGENT, OSMIOR
PLAQUÉ OR
Chez tous les Horlogers Bijoutiers

Mme Renée CARL, du Théâtre Gaumont, donne des leçons de Cinéma t. les ap.-midi, 23, bd de la Chapelle (fg St-Denis). Parmi les artistes qui ont travaillé avec la grande vedette, citons : Francine Mussey, S. Jacquemin, Noëlle Rollan, la petite Simone Guy, Paulette Ray, Olga Noël. etc...

MARIAGES HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire **REPERTOIRE PRIVE, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).**
(*Réponse sous Pli fermé sans Signe extérieur*).

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes. Les plus beaux portraits d'Art, sont toujours signés

RAHMA
368, Rue Saint Honoré, 368
(HOTEL PRIVÉ) TÉLÉPH. aut. 59-18

VITAMINA
Aliment biologiquement complet
Reconstituant puissant
A BASE DE
Vitamines Végétales et Animales
REDONNE des FORCES
aux
Anémiés, Fatigués, Surmenés
Régularise les fonctions intestinales et rénales
Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS
et dans toutes les pharmacies.

de purs essences de Fleurs
interviennent seules pour parfumer la
Crème Simon
Les essences naturelles sont douces et n'irritent pas la peau comme les parfums synthétiques.

12 Photos de Baigneuses Mack Sennett Girls
Prix franco **5 francs**
CINÉMAGAZINE, 7, Rue Rossini - PARIS

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs
66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

COURS GRATUITS ROCHE 0 1 0
35e année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVIIe). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Pierre Magnier, Etiévant Vermoyal, de Gravone, etc., etc. Geneviève Félix, Pierrette Madd, etc., etc.

GYRALDOSE

L'Antiseptique que toute femme doit avoir sur sa tablе de toilette.
SOINS INTIMES
La grande boîte : 1re 10 fr. 50. Les 3 fres : 30 fr.
Etablissements CHATELAIN, 2, R. Valenciennes, Paris.

Imprimerie de *Cinémagazine*, 58, rue J.-J.-Rousseau. *Le Directeur-Gérant :* Jean PASCAL

N° 1 — 4e Année — 4 Janvier 1924.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.

Studio Paul Méjat, Paris

HENRI COLLEN

L'original interprète de nombreuses créations.

On vient de l'applaudir dans **Petit Ange et son Pantin**, *le joli film de Lutz-Morat.*